



L'ÉCOLE DES MÉNAGES

COMÉDIE EN CINQ ACTES, EN VERS

PAR

ARTHUR DE BEAUPLAN

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre impérial de l'Odéon, le 11 Mai 1853.

A M. ALFRED DESMAREST

SOUVENIR D'UNE PROFONDE AFFECTION DE FAMILLE

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE

DUBUISSON, manufacturier.	M. TISSERANT.
MÉLANIE, sa femme.	Mme LACRESSONNIÈRE.
EMMA, leur fille.	Mlle DEBAY.
CÉCILE, pupille de Dubuisson	Mlle BÉRENGÈRE.
DURAND, chef de bureau, beau-frère de M. et de Mme Dubuisson.	M. KIME.
JULIETTE, sa femme, sœur de Mélanie.	Mlle RAMELET.
ADRIEN, neveu de Dubuisson.	M. CLARENCE.
OSCAR D'HAUTERIVE, ami d'Adrien et de la famille Dubuisson	M. FERRIER.

La scène se passe à la campagne, dans une maison habitée en commun par Dubuisson et par Durand.

— Représentation, reproduction et traduction réservées. —

ACTE PREMIER

Le théâtre représente un salon élégant, ouvrant sur un jardin par la porte du fond; cette porte est pleine et garnie d'une serrure. — Porte à gauche, au premier plan, conduisant à l'appartement de M. et de madame Durand. — Porte du même côté, dans un pan coupé, donnant accès aux autres parties de la maison. Entre cette porte et celle du milieu, une console. — A droite, au fond, une fenêtre donnant sur le jardin. — Une cheminée dans le pan coupé de droite. — Fenêtre donnant sur le jardin au premier plan, à droite. — Une petite table, à droite, avec une boîte à ouvrage; une chaise, un pouf et un tabouret. — Devant la fenêtre, au fond, un petit canapé placé de biais; un guéridon, sur lequel il y a un échiquier dont les pièces sont à peu près rangées; une chaise de l'autre côté de la table. — A gauche, au premier plan, et placée dans l'axe de la console, une grande table avec livres, journaux; une chaise à droite et à gauche de cette table.

SCÈNE PREMIÈRE

DUBUISSON. ADRIEN.

ADRIEN, entrant par la seconde porte, à gauche; il a un journal à la main.

Laissez-moi!

DUBUISSON, suivant Adrien; il tient une tasse à café.

Non, mon cher, je ne vous quitte pas,
Et, ma tasse à la main, je vous suis pas à pas.

ADRIEN.

Mais à quoi bon?

DUBUISSON.

J'entends que de votre querelle
Vous me contiez, à moi, la cause telle quelle.

ADRIEN, à part.

C'est trop fort!

DUBUISSON.

Comprend-on?.. Je vous laisse tous deux,
Ma femme et vous, devant une douzaine d'œufs,
Avec thé, beurre frais, mouillettes, doux colloque,
Bref, tout ce qui s'allie à des œufs à la coque;
Je vais dire deux mots au jardinier, et quand
Je reviens, le langage est aigre, provoquant?
Je veux prendre la chose au comique. . on éclate!
Vous pâlissez; ma femme est soudain écarlate,
On me laisse tout seul. . or, je veux, c'est mon droit,
Savoir pourquoi je prends, ici, mon café froid.

77018

Eh bien?...

Il prend son café.

ADRIEN, hésitant.

C'est... ce journal...

Il va s'asseoir à gauche de la table.

DUBUISSON.

Encore? c'est unique!
Vous ne pouvez donc pas vous taire en politique?

Il s'assied à droite de la table.

Mais cela n'est pas seul ce qui vous désunit,
Car vous disputeriez pour un point sur un i.
Et pourtant, pris à part, l'un et l'autre vous êtes,
— Soit dit sans vous flatter, — des natures parfaites.
Entre nous, Mélanie a le cœur juste et bon :
Vive, mais sans rancune, et très-prompte au pardon;
Mère excellente, elle est épouse dévouée;
Ferme dans le péril, dans le calme, enjouée...
Si bien que, pour placer tout mon latin ici,
Je pourrais l'appeler mon *utile dulci*.

ADRIEN, avec conviction.

C'est vrai!

DUBUISSON, lui serrant la main.

Vous, mon ami, pour amis nous le sommes,
Vous êtes le meilleur, le modèle des hommes :
Aux solides vertus d'un grand industriel,
Au savoir, qui vous rend, chez nous, essentiel,
Vous joignez, — croyez-m'en puisqu'ici je vous gronde,—
Ce charme naturel qu'ont seuls les gens du monde :
Bienveillance, bon ton, enfin tout ce qui fait
Notre amitié si douce et mon bonheur parfait.
Or, malgré tout cela, — voyez votre folie! —
Malgré l'intimité de dix ans qui nous lie,
Malgré nos intérêts de manufacturiers
Joints comme nos labeurs et comme nos lauriers,
Vous ne pouvez, un jour, vivre auprès de ma femme
Sans que je voie éclore au moins un petit drame!

ADRIEN, se levant.

A l'avenir...

DUBUISSON.

Je sais que tout a son revers,
Et que ma Mélanie a parfois ses travers;
Imitez-moi, glissez... je lâche un peu la bride,
Et, vivant sans tracas, mon front vieillit sans ride.

ADRIEN.

Je crois qu'il vaudrait mieux...

DUBUISSON.

Autrefois vous étiez
Plus facile avec elle... Ensemble, vous chantiez;
Vous lui faisiez des vers, et, dans les soirs d'automne,
Des lectures sans fin, dont le bruit monotone
Me berçait doucement les pieds sur les chenets;
Ce n'est plus cela.

ADRIEN.

Mais...

DUBUISSON, se levant.

Non, je le reconnais,
Vous êtes très-changé pour elle. — Elle, au contraire,
Vous aime, cependant, comme l'on aime un frère.

ADRIEN.

Ah! vous croyez!...

DUBUISSON, en confidence.

Aussi, comme je lui dis tout,
Ce matin nous parlions de vous, de votre goût
Pour la vie intérieure, et, venant à votre âge,
J'avouai vos projets nouveaux de mariage.

ADRIEN, très-vivement.

Comment!... je vous avais demandé le secret!

DUBUISSON.

Ne vous fâchez donc pas!... c'est dans votre intérêt.

ADRIEN, à part.

Ah! je comprends alors ses mots à double entente!

Il va s'accouder à la cheminée.

DUBUISSON.

Si vous saviez, mon cher, comme elle était contente!

ADRIEN, avec ironie.

Vraiment?

DUBUISSON, s'asseyant sur le petit canapé.

Il fallait voir le zèle qu'elle a mis
A chercher aussitôt celui de nos amis
Qui pourrait vous donner une fille, une nièce,
Et surtout.... une dot.... Eh bien! dans sa sagesse,
Elle n'en trouva pas, entre dix-huit ou vingt,
Une qui pleinement, à son gré, vous convînt.

ADRIEN, inquiet.

Mais vous avez eu soin de garder le mystère
Sur le choix que j'ai fait?

DUBUISSON.

J'ai voulu le lui taire....

Riant.

Bah! elle a deviné!....

ADRIEN, à part.

Quel supplice!

DUBUISSON.

Entre nous,
Ma filleule, Cécile, est trop jeune pour vous.
Comptez; elle a six mois de moins que notre fille.

ADRIEN.

Dix-sept ans, je le sais.

DUBUISSON.

Et de plus, sa famille,
Des intérêts majeurs, commandent qu'à Bordeaux
Elle aille se fixer : les amis, les cadeaux,
Les parents dont on doit, vu l'âge et les souffrances,
Compter les jours nombreux à titre d'espérances,
Tout est là-bas.

ADRIEN.

Sans doute.

DUBUISSON.

Et vous iriez?

ADRIEN.

Mais oui.

DUBUISSON.

L'ingrat! il dit cela d'un air tout réjoui!
Il nous quitterait! non.... restez célibataire....

A part et en se levant.

J'ai mon idée.

ADRIEN, passant entre la fenêtre et le canapé.

Hein?

DUBUISSON.

Rien!.... Dam! par devant notaire,
Tout le monde n'a pas, comme moi, le bon lot!
Mais votre tour viendra.... patience! — Ah! un mot
Au sujet de Juliette et d'Oscar.

ADRIEN, redescendant.

Qu'est-ce?

DUBUISSON.

Peste!
Le jeune homme prend goût à l'existence agreste!
Chez Durand, mon beau-frère, il est bien assidu.

ADRIEN.

Vous croyez donc?...

DUBUISSON.

Je sais que c'est du temps perdu,
Car Juliette est très-sage.... oui.... mais un peu niaise,
Et c'est fort dangereux ... Moi, j'en prends à mon aise
Avec mon cher beau-frère, et lui dirai tout franc :
Vous, sermonnez Oscar. — Je comprends bien Durand ;
Monsieur d'Hauterive est son chef au ministère,
En hébergeant le fils, il fait sa cour au père ;
Très-bien! mais pour sa femme, on doit fuir les périls
Et non pas les chercher!

SCÈNE II

LES MÊMES, DURAND

DURAND, entrant très-vivement par le fond.

Eh bien! où donc sont-ils?
Pas ici? J'ai gagné.... Constatez que j'arrive
Le premier, pour le dire au petit d'Hauterive.

ADRIEN, assis à gauche de la table.

Oscar?

DURAND

Oui. Nous étions tous les trois au jardin,
Quand ma femme au salon veut revenir soudain;
Elle était fatiguée. — Alors, prenant bien vite
Le chemin le plus court, je l'indique, on hésite.
Monsieur Oscar prétend que c'est plus long, deux fois,
Par le grand potager que par le petit bois :
—«Gageons!»—«C'est dit.»—«Allez!... mais seulement j'exige
» Que ma femme, avec vous, compte les pas, lui dis-je :
» Moi, j'en ferai, sans fraude, autant de mon côté. »

ADRIEN, à part.

Tous les mêmes!

DUBUISSON, avec ironie.

Combien en avez-vous compté?

A part.

Maître sot!

DURAND, regardant au fond.

Les voilà! Il se cache au fond, à droite de la porte.

DUBUISSON, remontant, à part.
Gardés par mon épouse
Heureusement!

SCÈNE III

ADRIEN, DUBUISSON, MÉLANIE, JULIETTE, OSCAR, DURAND.

OSCAR, bas à Juliette, à laquelle il donne le bras.
Pourquoi rentrer?

DURAND, triomphant, frappant sur l'épaule d'Oscar.
Onze cent douze!..
Ai-je gagné?

OSCAR, surpris.
C'est vrai!

MÉLANIE, bas à Juliette.
Tous deux, vous auriez dû
Voir le piége grossier qui vous était tendu
Par monsieur Oscar?

JULIETTE, étonnée.
Ah! c'était donc une ruse?

MÉLANIE, bas.
Mais sans doute.

DUBUISSON, à Adrien en lui montrant Mélanie.
Eh bien...

ADRIEN.
Qu'est-ce?

DUBUISSON, bas à Adrien en l'attirant vers Mélanie.
Un petit mot d'excuse.

OSCAR, à Durand.
Ma revanche aux échecs?

DURAND.
Volontiers.

Ils vont s'asseoir au fond. — Durand sur le canapé, Oscar sur la chaise, en face.

DUBUISSON à Mélanie.
Dis-moi donc,
Adrien voudrait bien te demander pardon.
A Adrien.
Approchez.

MÉLANIE, résistant à son mari.
Mon ami!..

DUBUISSON.
Voyons! sois donc facile :
Qu'est-ce qu'une amitié qui, pour un rien, vacille?
S'adressant à Juliette.
N'est-il pas vrai?

JULIETTE.
Sans doute.

DURAND, assis et jouant, à part.
Allons!.. ne va-t-il pas
Encor mêler Juliette à leurs fâcheux débats!

Juliette va regarder jouer son mari.

OSCAR, jouant, à Durand.
Au Roi!

DURAND, préoccupé.
Comment?

DUBUISSON, à sa femme et à Adrien.
Vos mains.
A Adrien.
Souriez.
A Mélanie.
Toi, de même.
Unissant leurs mains.
Vous vous aimez, l'un l'autre, autant que je vous aime!
Et vous m'avez tout l'air de ces groupes charmants
De Sèvres...

DURAND, à part, haussant les épaules.
Pâte tendre!

DUBUISSON.
Adorables tourments,
Bergères et marquis, qu'un maladroit mutile,
Séparant tout à coup ces vieux amis d'argile,
Et qu'un amateur vrai rapproche; ainsi je fais
En unissant vos mains, comme gage de paix.

Aussitôt que Dubuisson quitte Mélanie et Adrien, leurs mains se séparent, Adrien remonte vers le fond à gauche, et Mélanie le suit tristement des yeux.

OSCAR, jouant, à Durand.
Vous êtes mat!

DURAND, regardant son jeu.
Où donc?

DUBUISSON, se plaçant à droite du jeu.
Bah!

ADRIEN, qui est remonté au fond, regardant le jeu de loin.
C'est un coup de maître!

JULIETTE à son mari.
Qu'est-ce donc qu'être mat?

DURAND, impatienté.
C'est... c'est...

DUBUISSON, riant.
Mon Dieu, c'est être
Ce qu'en ménage est tel mari, jeune ou barbon,
Que Molière a seul droit d'appeler...

DURAND, en colère, se levant.
Allons... bon!
Dites le mot!..

DUBUISSON, riant.
Mais non.

DURAND, bas.
Vous êtes fou, beau-frère!...
Devant ma femme!...

MÉLANIE, l'interrompant.
Ah çà, ne devait-on pas faire
Une promenade?

DUBUISSON.
Oui, vraiment, dans la forêt.

JULIETTE.
Quel bonheur!

DURAND, à Oscar.
Vous viendrez?

DUBUISSON, à part, en riant.
Pardieu!

OSCAR.
Je suis tout prêt!

DUBUISSON, prenant le milieu de la scène.
Un instant!

DURAND.
Qu'est-ce encor?

DUBUISSON.
C'est le jour de sortie
De deux enfants qu'il faut mettre de la partie!

MÉLANIE, étonnée.
Comment?

DUBUISSON.
Ah! tiens... c'est vrai, parbleu!... j'ai négligé
De te dire qu'Emma m'annonçait ce congé
Dans sa lettre d'hier.

MÉLANIE, cherchant à cacher une vive émotion.
Ah!... et... Cécile en est-elle?

Elle regarde Adrien, qui remonte la scène pour cacher son embarras.

DUBUISSON.
Sans doute... qu'on s'apprête.

ADRIEN, s'excusant.
Oh! moi...

DUBUISSON.
Pas de rebelle!

MÉLANIE, bas à Adrien.
Acceptez.

ADRIEN, à Dubuisson.
Soit.

MÉLANIE, bas.
Je veux vous parler, Adrien.

JULIETTE, à Mélanie.
Allons!

MÉLANIE.
Viens.

Elle prend le bras de sa sœur et sort avec elle par la seconde porte à gauche.

DUBUISSON, à Adrien.
Votre bras.

Adrien et Dubuisson sortent par le fond.

SCÈNE IV

OSCAR, DURAND.

DURAND, montrant Dubuisson qui sort.
Vous le voyez? — Eh bien,
Dubuisson est ainsi... L'œil brillant, le teint rose,
Très-satisfait de lui, content de toute chose;
Il se lève, il sourit : que le ciel soit d'azur
Ou sombre, son regard n'en est jamais moins pur;
Il descend au jardin, marche, et son attitude
Fait voir la profondeur de sa béatitude.
Son pas complaisamment, sur le sable imprimé,
Dit le parfait bonheur dont il est animé :
Tête haute, les mains au dos, dans les allées,
De la rose à l'œillet, du phlox aux azalées,
Il passe et semble croire, en secret, que nos fleurs
N'ont d'encens que pour lui, que pour lui des couleurs.

Digitized by Google

Pour lui seul l'oiseau chante, et, pour lui, la nature
Est exacte à changer, tous les ans, de parure!...
Eh bien, rien que cela m'est souvent importun,
Car enfin... nous louons la maison en commun!

OSCAR.

Mais ne pouvez-vous pas, comme votre beau-frère,
Jouir ici de tout?

DURAND, *s'appuyant à la chaise qui est à gauche de la table.*

Non, car sans être austère,
Quand on a femme jeune et très-jolie, on doit
Lui cacher un époux que chacun montre au doigt;
Or, du bail qu'avec lui j'ai fait, je veux, sans scène
Et sans retard surtout, rompre à jamais la chaîne.

OSCAR, *inquiet.*

Vous abandonneriez ce pays?

DURAND.

Oui, parbleu!
La campagne est partout... partout le ciel est bleu:
Vaugirard ou Marly, Meudon ou Belleville,
Je n'y tiens pas... pourvu que je quitte la ville.
Moi, je suis dans les champs, ou du moins je m'y croi,
Dès que j'ai dépassé les murs noirs de l'octroi.

Il s'assied.

OSCAR.

Mais... madame Durand a, dans sa sœur aînée,
Qu'elle ne quitte pas de toute la journée,
Une société qu'elle aime. .

DURAND.

C'est certain,
Mais l'exemple est fatal... ma femme, un beau matin,
Pourrait voir clair. Juliette est pour le moins naïve,
Et si le danger vient, criera-t-elle : « Qui vive? »

OSCAR, *à part.*

J'espère bien que non.

Il s'assied.

DURAND.

Lorsque je me donnai
Une compagne ayant l'esprit un peu... borné,
J'avais une raison, pardieu! bien naturelle;
Je me disais : « Sa sœur pourra veiller sur elle,
Et j'aurai, sans danger pour mon honneur, l'amour
D'une Agnès échappée aux Horaces du jour. »

Se levant, et très-animé.

Mais d'un ménage à trois faire ma compagnie?
Halte-là!... si du moins leur flamme à l'agonie
Brûlait discrète encor!... mais non! .. à tous moments,
Il nous faut essuyer leurs querelles d'amants :
La guerre... et puis la paix... tous les jours un scandale...
Or que Juliette, un jour, les suive en ce dédale,
Qu'elle cherche à comprendre .. aux *comment*, aux *pourquoi*:
Qu'elle m'adressera, pourrai-je rester coi?
Que dire, cependant?... Tenez. . cela m'irrite!...
Car... mais ce Dubuisson n'a que ce qu'il mérite,
C'est bien sa faute.

OSCAR, *se levant.*

Oh! certe!...

DURAND.

Et plus d'un curieux
Se dit: « Est-il aveugle ou ferme-t-il les yeux? »

OSCAR.

Lui?... le pauvre homme!...

DURAND.

Eh bien! voilà ce qui m'agace
Chez mon beau-frère : c'est son innocente audace,
Son égoïsme calme et naïf; son bonheur
Qu'il croit solidement établi sur l'honneur.
Il m'a l'air de ces gens qui, pour une soirée
Venus en fiacre, font une pompeuse entrée,
Traînant, sur les tapis du plus brillant salon,
Un chalumeau perfide et tenace au talon.
Eh bien! je suis tenté, quand je vois qu'on le raille,
De lui dire, tout bas : « Vous traînez une paille! »

OSCAR.

Gardez-vous-en!... on sait toujours fort mauvais gré
A qui vient vous apprendre un malheur ignoré.

DURAND.

C'est juste, il vaut bien mieux se quitter.

OSCAR, *vivement.*

Une idée!
Ma mère, en ce moment, est presque décidée
A louer à Meudon; mais elle aurait de trop
Tout un appartement.

DURAND.

Tiens, voilà notre lot!

OSCAR.

Vous feriez là, le soir, un whist avec mon père;
Le matin, vous iriez ensemble au ministère...

DURAND, *s'excusant.*

Oh! non...

OSCAR.

Parce qu'il est directeur général
Et que vous êtes chef de bureau?... le grand mal!
De votre avancement cette existence intime
Hâterait, à coup sûr, l'arrêté légitime.

DURAND.

Sans doute!

OSCAR.

On se connaît, on dîne ensemble; on fait
Des promenades....

DURAND.

Certe!

OSCAR.

Eh bien?

DURAND.

Oui, c'est parfait,
Et j'accepte!...

OSCAR, *à part.*

Allons donc!

DURAND.

Pendant notre tournée
Nous en recauserons...

OSCAR, *le reconduisant.*

Très-bien!...

SCÈNE V

OSCAR, *seul, avec joie.*

Bonne journée!
Monsieur Durand consent à venir à Meudon!...
Dans la place ennemie, enfin, me voilà donc!

Riant.

Ce qui m'amuse, c'est ce Durand si sévère,
Si fort, si clairvoyant à l'endroit du beau-frère,
Et qui, pour mon bonheur, myope tout à coup,
Se jette étourdiment dans la gueule du loup!

SCÈNE VI

ADRIEN, OSCAR.

ADRIEN, *entrant par le fond.*

Ah ça, d'où vous vient donc, cher Oscar, cette joie?

OSCAR.

Si vous saviez!... un chat qui va saisir sa proie,
Un joueur qui retourne un roi quand il le faut,
Un poète qui rime un sonnet sans défaut,
L'actionnaire auquel on paie un dividende,
Eprouvent, j'en suis sûr, une ivresse moins grande
Que la mienne!

ADRIEN.

Cela ne me dit pas encor
Quel bonheur en vos yeux a mis ces rayons d'or.

OSCAR.

L'amour, mon cher!

ADRIEN.

Ah bah! quelque beau mariage
Que votre mère aura tramé pour vous.... C'est sage,
C'est très-bien.

OSCAR.

Pas du tout! Me marier? avant
D'avoir un peu livré mon existence au vent?...
Aller mettre en un port, à l'abri des tempêtes,
Un cœur qui n'a pas eu ses tourments et ses fêtes!
Oh! non pas!....

ADRIEN.

Mais, alors....

OSCAR, *mystérieusement.*

C'est au fruit défendu
Que je prétends goûter!

ADRIEN.

Ai-je bien entendu?

OSCAR.

J'aspire à ce trésor qu'en souverain arbitre,
Un mari nous fait voir, chez lui, sous une vitre :
Là, comme en un musée, on lit à chaque pas,
Sur l'écriteau fatal, ces mots : « Ne touchez pas! »
Et pour moi, je l'avoue, une telle défense
Me donne des instincts de désobéissance!

ADRIEN.

Beaux principes!

Digitized by Google

OSCAR.

Jugez si le sort est pour moi,
Ma présence, au mari, ne cause aucun émoi :
Il m'adore!...

ADRIEN, *tristement.*

Tant pis! — Et la femme?

OSCAR.

La femme,
A l'amour vrai, n'a pas encore ouvert son âme;
Je la crois un peu... simple....

ADRIEN, *s'asseyant à droite de la table.*

Est-ce que Dubuisson
Aurait deviné?...

OSCAR.

Hein?

ADRIEN.

Ah! mon pauvre garçon,
Si c'est possible encor, fuyez une entreprise
Où, la plupart du temps, notre avenir se brise!...

OSCAR.

Comment?

ADRIEN.

Vous vous lancez sur un terrain glissant,
Où, plus bas qu'il ne veut, l'honnête homme descend.
On accepte, en riant, ce rôle de Léandre,
Sans savoir ce qu'un cœur loyal souffre à l'apprendre;
On croit qu'on va chanter, dans un galant trio,
La partie amoureuse et pleine de brio,
Que ce sera toujours fioritures, roulades,
Rendez-vous au balcon, faciles escalades,
Amours de comédie, et tels qu'on les a vus
Dans ces romans d'une heure, aux dénoûments prévus,
Où le gaz d'une rampe éblouissante éclaire
Un tuteur unissant Isabelle et Valère.
Erreur!

OSCAR.

Pourtant...

ADRIEN.

Erreur!... Je sais qu'on peut avoir
Impunément trahi l'amitié, le devoir,
Sans qu'un blâme du monde autour de vous circule;
Mais on n'en est pas moins infame... et ridicule!

OSCAR.

Infâme... permettez!...

ADRIEN.

Plus infâme cent fois
Qu'un misérable qui vous vole au coin d'un bois :
L'un vous prend votre argent, au risque des galères;
L'autre vous prend la vie!... et les lois tutélaires,
Gardiennes de l'honneur sacré de la maison,
Le condamnent, au plus, à deux ans de prison! *Il se lève.*

OSCAR.

Oh! c'est le maximum... rarement on l'applique.

ADRIEN.

Encor!... si le bonheur, argument sans réplique,
Résultait du contrat et tacite et bâtard
Des ménages à trois — non! — l'amant, tôt ou tard,
Voudra rompre à tout prix!... car, dans cette existence,
Le plus heureux des trois n'est pas celui qu'on pense!
Souvent, pour un regard, un mot... à votre front,
Tous les feux de la honte, en rougeurs, se peindront;
Et lorsque, maudissant le joug de la contrainte,
Vous sentirez au cœur le frisson de la crainte;
Que votre sang, rapide ou glacé tour à tour,
Vous aura fait vieillir d'une année, en un jour;
Quand la femme, obligée aux ruses criminelles,
Ange déchu, pour vous, aura brisé ses ailes,
Vous lui direz : « L'anneau que j'ai mis à ma main,
» Je l'ôte!... c'est assez d'un jour... sans lendemain. »
A votre insu, l'anneau se transformait en chaîne
Et l'amour, sous son poids, devenait de la haine!

OSCAR.

Quel effrayant tableau!

ADRIEN.

J'admets que votre amour
Ait conservé pourtant l'élan du premier jour;
Vous avez rencontré cette femme divine
Qu'en ses rêves dorés, l'âme ardente devine;
C'est l'ombre blanche et pure, aux longs voiles flottants,
Qui traverse toujours nos songes, à vingt ans;
Sa bouche ne sait pas une parole amère,
Elle est plus qu'une sœur, elle est plus qu'une mère,
Elle réunit tout : à la fois mère et sœur,
C'est un ange!... sa voix, d'une extrême douceur,
Vous pénètre; ses bras à votre cou s'enlacent,
Et jamais ses baisers prodigués ne vous lassent.

OSCAR.

A la bonne heure!

ADRIEN.

Elle a toutes les qualités;
Tous les trésors du cœur et toutes les beautés!...
Eh bien! je vous le dis, plus elle aura de charmes,
Et plus votre bonheur vous coûtera de larmes;
Pleurs amers qu'il faudra dévorer devant tous,
Car un amant n'a pas le droit d'être jaloux;
Il vous faudra la voir, cette épouse-maîtresse,
Évitant son mari, redoutant sa tendresse,
Et craignant un baiser de lui, comme un affront,
Lui donner ses cheveux, pour vous garder son front.
Oh! ce sont, croyez-moi, de tristes comédies!
Le dégoût suit de près toutes ces perfidies,
Et le même mépris a vite enveloppé
Et la femme qui trompe et le mari trompé.
A ce jeu criminel, l'amour perd son prestige :
Une femme tombée est une fleur sans tige!...
Mais si quelque chose est plus navrant, c'est de voir
L'homme à qui Dieu donna la force, le pouvoir,
Jouer, innocemment, ce triste personnage,
Où la honte grandit chaque jour, avec l'age.
Non, je ne connais rien qui soit plus écœurant
Que de voir cet époux descendu de son rang,
Tendre une main loyale à son rival occulte,
Et, comme un pauvre fou, sourire à qui l'insulte.
— Que faire alors?.. Afin d'étouffer, dans son cœur,
Un remords qui pourtant reste toujours vainqueur,
L'amant donne sa vie entière à ces deux êtres :
La femme et le mari, deux inflexibles maîtres;
Il se fait leur esclave!... et le malheureux croit
Que sa dette si lourde à chaque effort décroît;
Enfin il s'imagine en être quitte!... Il songe
Au bonheur légitime, à l'amour sans mensonge;
Voyageur altéré, tombé sur le chemin,
Il voit un fruit qu'il peut atteindre avec la main;
Un tel espoir lui rend la force et le courage,
Il fait plier la branche.. et rien!... c'est un mirage!
Fantôme de bonheur qui, pour un jour, a lui,
Car sa faute se dresse entre son rêve et lui!

Il s'assied à droite.

OSCAR.

Concluons! Il s'ensuit que tout jeune homme honnête
Doit vivre, selon vous, comme un anachorète,
Jusqu'au jour, par le sort fatalement marqué,
Où, dans le mariage, il se trouve embarqué!
Merci du conseil!

ADRIEN.

Ah! jeunesse opiniâtre!...

OSCAR.

Sans me brûler, je veux me réchauffer à l'âtre,
Sans craindre le filet, papillon, voltiger;
Être aimé, sans lien; amoureux, sans danger!...
Jusqu'à ce qu'une fille unique me propose
Son cœur, avec sa dot, dans son tablier rose!

ADRIEN.

Dieu! quelle illusion, mon pauvre Oscar!...

OSCAR.

Tenez,
Vous me faites l'effet d'avoir sur votre nez
Des lunettes — avec leur garniture en soie
Verte! — interceptant bien l'air, le jour et la joie...
Or, d'un voile absorbant, pour vous, tout est couvert :
Tandis que je vois rose ou blanc.. vous voyez vert!
Je crains fort, je l'avoue, un tel effet d'optique,
Et votre opticien n'aura pas ma pratique.

ADRIEN.

De mon expérience, enfant, profitez!

OSCAR.

Mais,
Je m'en garderai bien!

ADRIEN.

Pourquoi cela?

OSCAR.

Jamais!
A mes illusions, faiblesse singulière,
Je tiens autant, je crois, qu'à l'arbre tient le lierre.
Avec un tel système, on dirait sur-le-champ,
Au soleil du matin : « Deviens soleil couchant, »
Au bourgeon : « Deviens fruit sans être fleur. » Au drame :
« Dis-moi ton dénoûment, avant tout! » A la femme :
« Sois grand'mère d'abord, avec des cheveux blancs,

Digitized by Google

» Une canne à corbin et des membres tremblants,
» Prends du tabac! » Laissons le ciel faire les choses,
Et nous, ne demandons au printemps que des roses!

SCÈNE VII

LES MÊMES, CÉCILE.

CÉCILE, entrant par le fond.
Messieurs, quand vous voudrez.

ADRIEN, se levant.
Cécile!

CÉCILE.
On vous attend.
Avec Emma, je viens d'arriver à l'instant :
Sa mère nous a fait un accueil fort maussade;
Et mon tuteur, vers vous, m'envoie en ambassade
Pour vous dire qu'on part. — Que c'est aimable à lui
De nous avoir ouvert notre cage aujourd'hui!
Emma va, par sa mère, être à coup sûr grondée,
Mais je veux recevoir ma part de cette ondée.
Venez vite, Oscar. (Se reprenant.) Oh! monsieur Oscar, du moins...
Ma faute, par bonheur, n'aura que trois témoins.
Allons! attrapez-moi!

OSCAR.
Soit!
(Cécile sort en courant. Oscar la suit.)

ADRIEN, s'arrêtant au seuil de la porte.
Va, cours, enfant, vole!
Tu ne te doutes pas, chère tête frivole,
Que l'homme qui te suit, et du cœur et des yeux,
A mis tout son espoir sur ton front radieux.

ACTE DEUXIÈME

Au deuxième acte, on enlève l'échiquier et on le remplace par quelques brochures; on ajoute une petite chaise de canne près de la table du fond, à droite, et l'on place un carton à dessin sur le fauteuil qui est à gauche de la porte du fond.

SCÈNE PREMIÈRE

OSCAR, puis CÉCILE.

OSCAR, seul, assis sur le petit canapé.
Durand pêche... et tandis qu'il fait peur aux ablettes,
Pour sa femme, achevons ces vers sur mes tablettes :
Relisant les vers qu'il a écrits, sur un portefeuille.
« Ne me demandez pas ni pourquoi ma voix tremble,
» Ni pourquoi mes yeux sont de pleurs souvent remplis...

CÉCILE, s'arrêtant au fond, ayant entendu; à part.
Des vers!

OSCAR, continuant de lire.
» Pourquoi, quand un hasard souhaité nous rassemble,
» Je deviens tout à coup aussi pâle qu'un lis?... »

CÉCILE, s'approchant.
Bravo!

OSCAR, surpris, se levant.
Comment! vous?

CÉCILE.
Sont-ils terminés?

OSCAR, fermant son calepin.
Oh! non. Vous le voyez, ce sont des nouveau-nés.

CÉCILE, récitant de mémoire.
« Ne me demandez pas ni pourquoi ma voix tremble... »
— A qui dites-vous donc cela?
(Elle cherche à lui prendre le portefeuille.)

OSCAR, le lui dérobant.
Mais... on s'adresse
A l'un, à l'autre... enfin, dans les jours de détresse,
A la muse!

CÉCILE.
Oh! non pas. Dans vos yeux, je le lis :
La muse cache un nom sous sa robe aux longs plis.
Et je le connaîtrai, monsieur; j'ai ma police!

OSCAR, à part.
D'une ennemie il faut se faire une complice.

CÉCILE, un peu piquée.
Le fait est que je suis une enfant.. qu'avec moi
L'on jouait au volant... que l'on me disait *toi*.
Et prendre au sérieux une pensionnaire
Qui fait sécher des fleurs dans son dictionnaire,
— Des fleurs que l'on cueillit, avec vous, au printemps, —
Ce serait fou!

OSCAR, à part.
Je suis sauvé!

CÉCILE.
C'est qu'à vingt ans,
Ces choses-là font rire un poëte!..

OSCAR.
Cécile,
Condamner, sans entendre, est chose trop facile.

CÉCILE.
Moi?.. J'entendrai, monsieur, tout ce que vous voudrez.
Essayez.

OSCAR.
Oh!.. Gageons que vous vous fâcherez?

CÉCILE.
C'est donc mal?

OSCAR.
Si ces vers disaient, ce que je n'ose...
Cécile, sans trembler, vous avouer en prose...

CÉCILE.
Vraiment?.. c'était pour moi?

OSCAR.
Vous ne m'en voulez pas?

CÉCILE.
Me fâcher?.. mais si peu que je vais, de ce pas,
L'annoncer partout...

OSCAR.
Oh! n'en faites rien!

CÉCILE, s'arrêtant.
Me taire?

OSCAR.
On est si moqueur!

CÉCILE, revenant.
Oui, sans doute... et le mystère
Est si doux!... C'est si bon de garder un secret?...

OSCAR, à part.
La pauvre enfant!..

CÉCILE.
C'est comme un compagnon discret,
Au fond du cœur blotti; trésor caché, fortune
Que l'on compte, au milieu de la foule importune,
Sans que le bruit criard de l'argent ou de l'or
Aux passants envieux révèle ce trésor.
Vous finirez vos vers et me les lirez!

OSCAR.
Certes!

CÉCILE.
C'est dit.

OSCAR.
On vient!... Je vais, dans les routes désertes,
Demander au ciel bleu quelque inspiration!
Il sort par le fond.

SCÈNE II

CÉCILE, puis EMMA.

CÉCILE, seule.
Non, je n'en dirai rien!... même à la pension.

EMMA, entrant par la porte de gauche.
Et de quoi donc?

CÉCILE, à part.
Emma!

EMMA.
Comment?... pas de réponse?

CÉCILE.
Oh! c'est trop difficile, avec toi... j'y renonce,
Et je te dirai tout.

EMMA.
Vraiment?

CÉCILE, allant prendre une chaise près de la table, au fond à droite et l'apportant près de la chaise qui est à la droite de la grande table.
Car mon secret,
Si je le conservais longtemps, m'étoufferait.

EMMA, assise près de la grande table.
Eh bien?

CÉCILE, s'asseyant.
Monsieur Oscar m'a fait des vers... Il m'aime,
Il vient de me le dire, à l'instant, ici-même.

EMMA.
Mais...

CÉCILE.
Et je gage, moi, qu'avant qu'il soit demain,
A monsieur mon tuteur il demande ma main!
Comprends-tu mon bonheur!.. Mariée!.. Ah! j'espère
Qu'à t'établir cela fera songer ton père.

EMMA, avec doute.
Moi?

CÉCILE.

N'aimerais-tu pas sortir de cet état
Où toute peccadille est presque un attentat?
Être un peu ta maîtresse, avoir le droit de lire
Tout Walter Scott; pouvoir, quand on comprend, sourire;
Se serrer à sa guise... aller au bal... valser!..
— Ne pas étudier son piano' — casser,
Et, sans craindre un sermon, perdre une aiguille unique;
Aller parfois ailleurs qu'à l'Opéra-Comique...
Sortir seule! ne pas se tenir droite .. et puis
Savoir les vérités qu'on cache au fond du puits!
Cela ne te dit rien?

EMMA.

Non!... car elle est bien douce
La route où mon pied trouve un lit profond de mousse,
Et j'aime à parcourir ces faciles chemins
Où nos parents, pour nous, ont déchiré leurs mains;
Ils ont tout prévu... tout concourt à ce bien-être
Qu'ils ont rêvé longtemps avant de nous connaître,
Et, quand nous arrivons, exigeants, morfondus,
Tout est prêt, comme pour des hôtes attendus,
Nous n'avons qu'à jouir. — Si, plus tard, leur tutelle
Semble peser sur nous pour quelque bagatelle,
C'est qu'ils songent au point d'où nous sommes partis:
Quoique grands, nous restons, pour eux, toujours petits.

(Elles se lèvent toutes deux.)

CÉCILE.

Donc, comme Cendrillon, mal mise et mal coiffée,
Ton avis est qu'il faut attendre qu'une fée,
En touchant notre front de sa baguette d'or,
Nous fasse rencontrer un prince Mirliflor?

EMMA.

Peut-être.

CÉCILE.

Cependant, si moi, je me marie,
Pourquoi n'irions-nous pas ensemble à la mairie?
— Tiens... monsieur Adrien...

EMMA, troublée.

Lui?...

CÉCILE.

J'ai pensé souvent
Que tu l'épouserais, en sortant du couvent;
Et, toi-même, une fois...

EMMA, très-embarrassée.

Moi?... mais, quelle chimère!..
Mon Dieu, je m'en remets à mon père, à ma mère.

CÉCILE.

Oh! ta mère... est bien bonne, à coup sûr... mais pourquoi
N'est-elle pas plus douce et plus tendre avec toi?

EMMA.

C'est son humeur... chacun a la sienne.

CÉCILE.

Sans doute,
Oui... mais au lieu d'aimer les gens, on les redoute.

EMMA.

Oh! ne dis pas cela... Depuis quelque temps, j'ai
Remarqué, qu'avec moi, son air était changé:
Elle m'a, ce matin, tendrement embrassée,
Et j'ai senti ma main par la sienne pressée.

CÉCILE.

C'est tout simple.

EMMA.

C'était pour la première fois
Depuis l'âge où je fis ma communion.

CÉCILE.

Vois!
Hein! quelle différence avec ton père!

EMMA.

Écoute,
A prononcer entre eux, crois-le bien... il m'en coûte!...
C'est un amour égal qu'à tous deux je devrais,
Et je me gronde assez de mes penchants secrets...
Je trouverais si bon de les traiter de même,
Et de dire, tout haut, à ma mère : « Je t'aime! »
Ne te semble-t-il pas que ce serait bien doux
Ces longs épanchements que je rêve entre nous?
Au couvent, tu le sais, je n'ai guère d'amies,
Si bien que mon esprit fait des économies:
J'ai là mille secrets, mille riens importants,
Et je dis à mon cœur qui veut parler : « Attends! »
Il se tait .. je souris... mais cela n'est qu'un leurre:
Aussitôt que je suis toute seule... je pleure!

CÉCILE.

Emma!...

EMMA.

Que je voudrais, mon Dieu, savoir pourquoi
Cette froideur existe entre ma mère et moi!
Suis-je un de ces enfants dont la triste nature,
Pour l'orgueil maternel, devient une torture?
Suis-je... laide?... voyons, dis-le-moi franchement.

CÉCILE.

Demande à ton miroir.

EMMA.

Je le crois, par moment.
Ai-je l'esprit... tardif?... suis-je sotte?... vulgaire? ..
Dis-moi tous mes défauts, je leur ferai la guerre.
Mais à quoi bon?... tiens... va, crois-moi, n'en parlons plus,
Tous mes efforts seraient sans doute superflus,

Elle s'assied à l'extrémité.

Maman ne m'aime pas : c'est une antipathie
Dont elle n'a jamais triomphé qu'en partie.
Bien souvent, je l'ai vue, elle semblait chercher
Un prétexte, un lien qui pût nous rapprocher :
Elle venait à moi; vive, joyeuse, alerte,
J'attendais un baiser de sa bouche entr'ouverte;
Mais soudain, son regard reprenait sa froideur,
Sa bouche, le dédain; son maintien, la raideur;
Quelque parole alors lentement prononcée
Tombait sur moi, pareille à la brume glacée,
Et je voyais s'enfuir, comme un rêve charmant,
L'autre figure d'ange entrevue un moment.

CÉCILE, apercevant Mélanie.

Chut! ta mère!..

Elle se sépare vivement d'Emma et va prendre un livre sur la table à droite.

EMMA, à part, se levant.

Aurait-elle entendu?

SCÈNE III

Les Mêmes, MÉLANIE.

MÉLANIE, entrant par la gauche.

Quand j'arrive,
D'où vient que je vous trouble ainsi? Criez : « Qui vive? »
Si vous ne voulez pas qu'on approche... . Pourtant
J'ignore ce qu'on peut avoir à chaque instant
A se dire, tout bas.

Avec douceur, à Emma.

Emma, tu te rappelles,
Tu ne m'as pas remis tes notes ... où sont-elles?

EMMA, remettant un billet à sa mère.

Les voici.

MÉLANIE.

Bien. On est toujours content de toi?

EMMA, très-timidement.

Mais oui.

CÉCILE, entre ses dents.

L'on serait bien difficile, ma foi!

MÉLANIE, à Cécile.

Que dites-vous? Eh bien!.. voyons, je vous fascine?
Occupez-vous un peu.

A Emma, avec bonté.

Toi, mon enfant, dessine....
Et vous, Cécile, allez au piano.

CÉCILE, s'approchant pour réclamer.

Mais....

Mélanie la regarde sévèrement.

Oui.

Cécile prend la chaise de canne et la range avec humeur derrière la grande table en s'en allant, à part :

Oh! je vais m'en venger cruellement sur lui!

Cécile sort par la gauche; Emma sort lentement par le fond en regardant sa mère avec émotion. Elle a pris un carton à dessin posé sur un fauteuil du fond.

SCÈNE IV

MÉLANIE, seule près de la grande table et regardant sortir Emma.

J'ai beau faire, je veux prolonger son enfance,
Ma fille est une femme.... et ma rigueur l'offense :
Elle est soumise encor, mais je vois le danger;
Elle peut tout à coup comprendre.... et me juger!
Déjà peut-être!... Non... Il faut une âme forte
Pour y garder secret un soupçon de la sorte;
Elle se trahirait, et tout me dit ici
Que, jusques à présent, du moins, j'ai réussi.

Parcourant le billet qu'Emma lui a remis.

Chère enfant! ..comme on l'aime.... on n'en fait que l'éloge.
Oh! va, je t'aime aussi, moi!... Quand je m'interroge,
Je me le dis : « Il faut briser sans s'émouvoir,

Digitized by Google

« Tout ce qui nous sépare! » Oui.... mais il faut pouvoir.
Il ne faudrait pourtant qu'un instant de courage,
Courage d'autant plus facile qu'on m'outrage,
Qu'on veut rompre, qu'on veut se marier, enfin!
Ce doute est trop cruel; il y faut mettre fin :
Je n'ai pu lui parler.... Il va venir.... Dieu fasse
Qu'aucun de mes griefs, contre lui ne s'efface.

Apercevant Adrien qui entre par le fond et qui ferme la porte.

Ah! le voilà.... déjà!

SCÈNE V

MÉLANIE, ADRIEN.

MÉLANIE, *assise et après un silence.*

Tout, dans votre maintien,
Fait voir que vous craignez, monsieur, cet entretien.

ADRIEN.

Moi? non pas.

MÉLANIE.

Tant mieux.... car ce silence me tue,
Et c'est beaucoup qu'un jour entier je me sois tue.

ADRIEN.

Parlez donc.

MÉLANIE.

Et, d'abord, je dois vous avertir
Qu'il serait inutile, avec moi, de mentir...

ADRIEN.

Madame!...

MÉLANIE.

Vous pourriez le faire, dans la crainte
De me porter au cœur une trop rude atteinte;
Mais je ne connais pas l'art de me ménager,
Et je vais volontiers au-devant du danger.
Ne me montrez donc pas une pitié qui blesse
D'autant plus vivement qu'est grande la faiblesse.
C'est un combat?.. Eh bien! j'en puis sortir vainqueur.
Or, ne m'épargnez pas, monsieur, frappez au cœur.
Vous voulez — m'a-t-on dit — vous marier?

ADRIEN, *embarrassé.*

Mais!...

MÉLANIE.

Certe,
Je comprends que ce ton loyal vous déconcerte :
Vous tramez sourdement et dans l'ombre un forfait;
Je déchire un rideau, la lumière se fait,
Et puis vous vous trouvez, tout à coup, sans refuge,
Devant la trahison et devant votre juge!...
C'est cruel... j'en conviens... mais aussi, qui croirait
Que chez moi vous cherchiez une femme?... Est-ce vrai?

Se levant.

Est-ce vrai?

ADRIEN.

Mon silence est un aveu. — Cécile
Ne vous est rien.

MÉLANIE.

Ainsi, complaisante et docile,
Non!... votre conscience, hélas! ne vous dit pas
Ce que votre conduite a... d'étrange? En ce cas,
Je vous le dirai, moi, sans colère, sans larmes,
Ne craignez rien, monsieur; — vos torts, voilà mes armes.

ADRIEN.

Écoutez-moi, de grâce!

MÉLANIE.

Ah! vraiment, vous croyez
Qu'un homme, impunément, pourra fouler aux pieds
Amour, serments, devoir?.. Non! — Dans la faute même,
On est loyalement coupable, quand on aime.
Si criminels que soient deux complices, entre eux,
L'un peut se montrer lâche et l'autre généreux :
Et le monde, en jugeant leur faute, leur tient compte
De ce reste d'honneur qui les suit dans la honte.
Aussi n'espérez pas, pris d'un tardif ennui,
Briser l'idole aimée hier, crainte aujourd'hui;
Je n'accepterai pas la défaite sans lutte :
Je pourrai succomber, mais, fière dans ma chute,
Vous renverser vous-même!

ADRIEN.

Oh! la terrible loi!...
S'être aimé!... se haïr!...

MÉLANIE.

Que dites-vous là?... moi?
— L'ingrat! — Mais il est temps que justice se fasse;
Au monde, notre juge, il faut que, face à face,
Nous disions, en rompant notre chaîne de fer :
Voilà ce que j'ai fait et ce que j'ai souffert.
Moi, j'ai passé ma vie en d'éternelles transes;
D'une secrète voix, bravant les remontrances,
J'ai dû feindre à toute heure, et de la trahison
Faire l'apprentissage. Enfin, de ma maison,
J'ai dû bannir ma fille et je m'en suis privée
Pendant dix ans!... Dix ans!... Elle était arrivée
A cet âge où l'enfant, de son œil scrutateur,
Voit... et comprend, plus tard, tout un passé menteur;
Je me condamnai donc à cette rude tâche
D'être, avec mon enfant, sévère sans relâche,
De ne rien laisser voir à ses yeux de suspect,
Lui volant, à défaut d'amitié, son respect.
J'ai son respect!... mais j'ai de plus... la honte amère
D'une épouse infidèle et d'une indigne mère!...

Laissant échapper ses larmes.

Voilà ma part, monsieur.

Elle va s'asseoir sur le petit canapé, au fond.

ADRIEN, *appuyé au dos du canapé.*

Croyez-le, je vous plains,
Car des mêmes remords brûlants nos cœurs sont pleins.
Avec la même horreur, je le trahis cet homme
Qui, dans sa bonne foi, du nom d'ami me nomme;
Et, sincère avec moi, je me suis dit : « Faut-il
» Jouer jusques au bout ce personnage vil? »

MÉLANIE.

Non!... vous avez raison... De marcher tête basse,
Autant que vous, monsieur, à la fin je suis lasse,
Et je veux, je saurai, triompher d'un amour
Que je combats, en vain, depuis le premier jour.

ADRIEN.

Mélanie!

Il vient s'asseoir en face de Mélanie, à droite de la petite table, qui les sépare.

MÉLANIE.

Oui, c'est fou!.. Mais je vous aime encore;
Je ne menace plus... — J'en ai honte! — j'implore!
Je vous dis : « Laissez-moi le temps d'accoutumer
Mon cœur à cette loi de ne vous plus aimer;
Laissez-moi m'aguerrir, pour cet effort suprême,
Au point que je devienne étrangère à moi-même,
Et puisse, d'un regard froidement curieux,
Voir ce drame navrant, sans une larme aux yeux. »
Puis, un jour, ma douleur étant bien endormie,
Et ne vous aimant plus alors que... comme amie,
Je vous dirai, moi-même, en vous tendant la main :

Se levant.

« Mariez-vous! » — Mais non!... n'attendez pas demain,
Tenez, car je le sens, moi-même, je me trompe:
C'est aujourd'hui qu'il faut que ce lien se rompe,
Oui, plus tard, je pourrais encor m'abandonner
A quelque espoir qu'un mot, qu'un rien peut me donner.
Cécile vous convient? épousez-la!... Mon âge
Est celui qui commande aux femmes le courage:
J'en ai... j'en ai beaucoup! sans regrets dangereux,
Je mettrai mon bonheur à vous savoir heureux
Avec elle!

ADRIEN, *avec joie.*

Est-il vrai?

MÉLANIE, *amèrement.*

Convenez que c'est triste
De voir luire, en vos yeux, cette joie égoïste!

ADRIEN.

Mais...

MÉLANIE.

Ne parlez donc pas de votre repentir
Pour cacher vos desseins... vous savez mal mentir:
Vous êtes amoureux!

ADRIEN.

Moi?... non... mais je commence
A vouloir, à tout prix, de ce bonheur immense,
La famille!... intérêt sacré, lien puissant,
Auquel on peut vouer son travail et son sang.

MÉLANIE.

Vous voulez me tromper et vous tromper vous-même :
Cécile est jeune et belle... Oh! je comprends qu'on l'aime;
L'innocente coquette, avec ses dix-sept ans,
Provoque, à mon égard, vos remords insultants.
Ah! tenez, j'allais faire une insigne folie,
En brisant, de mes mains, la chaîne qui nous lie!
Car je l'aurais fait... oui... mais, Dieu merci, j'ai lu,
Dans vos regards, plus loin que vous n'auriez voulu,
Je vous le disais bien... Oh! je vous aime encore,
Puisqu'une jalousie ardente me dévore!

Digitized by Google

ADRIEN, bas.
Prenez garde!...

MÉLANIE.
Ah! ce mot vous cause de l'effroi!

ADRIEN, avec bonté.
Un éclat peut vous perdre!...

MÉLANIE.
Et vous craignez pour moi,
Monsieur, ou bien pour vous?

ADRIEN, profondément blessé.
Grâce à Dieu, cet outrage,
Venant de vous, me fait retrouver mon courage,
J'hésitais... maintenant...

MÉLANIE.
Eh bien?

ADRIEN.
J'en fais l'aveu,
J'aime!... et mon cœur flétri ne forme plus qu'un vœu,
C'est de se retremper aux sources éternelles
Que les chastes amours protégent sous leurs ailes.
Dans un froid repentir dois-je donc m'enfermer?
Non! Dieu pardonne à ceux auxquels il dit d'aimer.
Je suis jeune, je puis recommencer ma vie
Et revenir au point où ma route dévie.

MÉLANIE.
Et moi, que puis-je?

ADRIEN.
Oh! vous!... vous êtes mère!...

MÉLANIE.
Oui!... mais
Je suis femme et je veux me venger... Non!... jamais
Vous ne vous marierez... c'est une chose écrite:
Et je ne prendrai pas de détour hypocrite;
Dussé-je me trahir, ici, j'en fais serment,
Je vous ferai partout la guerre ouvertement;
Adrien se dirige vers la porte de gauche.
Croyez-moi!... ce n'est pas une ruse vulgaire
Je suis votre ennemie!

ADRIEN, froidement.
Et j'accepte la guerre!
Il sort.

SCÈNE VI

MÉLANIE, seule, assise à droite.

Un mot m'eût désarmée... il ne me l'a pas dit!
Qu'ils sont amers les fruits de cet amour maudit!
Et ne pouvoir pleurer... et n'avoir pas une âme
Qui, dans cet abandon, vous console... ou vous blâme!...
Un conseil, un ami, ce serait le pardon...
Quelqu'un!... feindre toujours!...

SCÈNE VII

JULIETTE, MÉLANIE.

JULIETTE, accourant par le fond.
Sœur, c'est toi!

MÉLANIE.
Qu'est-ce donc?
Dieu! comme te voilà rouge... essoufflée!...

JULIETTE, se débarrassant de son chapeau qu'elle pose sur la console.
Ecoute,
C'est que j'ai tant couru!...

MÉLANIE.
Pour t'amuser, sans doute?

JULIETTE, venant près de Mélanie.
Pas du tout... tu vas voir .. oh! j'en ris maintenant,
Mais j'ai trouvé cela, d'abord, très-étonnant.

MÉLANIE.
Ah! voyons?

JULIETTE.
J'avais pris, tu le vois, mon ouvrage,
Et je m'acheminais du côté du barrage,
Près du moulin, tu sais, où mon mari prétend
Que les carpes viendront mordre aux lignes qu'il tend.

MÉLANIE.
Eh bien?...

JULIETTE.
Quand tout à coup, au détour d'une allée,
Monsieur Oscar parut... la figure troublée,
Les cheveux en désordre, et me tint des discours
Dont je voulus, en vain, interrompre le cours;
Il m'appela d'abord, et sans façon : Juliette!
Tout court; puis me parla du chant de l'alouette,
De Roméo... que sais-je?... Enfin, il fût resté
Jusqu'à ce soir, je crois, si je n'eusse accepté
Ce billet, tiens.
Elle donne à Mélanie un petit billet qu'elle prend dans son panier à ouvrage.

SCÈNE VIII

LES MÊMES, DURAND, puis OSCAR.

DURAND, au fond, à part.
Ensemble!...

MÉLANIE, à part, lisant le billet.
Ah! c'est d'une impudence!
Des vers!...

JULIETTE, haut.
Des vers?

DURAND, à part, au fond.
Des vers!... Bon, quelque confidence
Que l'on fait à ma femme!...

OSCAR, arrivant, chargé de l'attirail de pêche.
Ouf!

MÉLANIE.
Quelqu'un!
Mélanie cache précipitamment le billet dans une boite qui est sur la table à ouvrage.

OSCAR.
Que c'est lourd!
Il se débarrasse de ce qu'il porte, dans le fond, à gauche de la console.

DURAND, à part.
Un billet... dans ce coffre. — Eh bien! soyez donc sourd
Ou seulement aveugle.

JULIETTE, embarrassée.
Ah! vous voilà!...

MÉLANIE, à Durand.
La pêche
A-t-elle été bonne?

OSCAR.
Oh! superbe!...

DURAND, à part.
On se dépêche
De rompre les chiens!... Comme elle est émue!...
Haut.
Ici
Que faisiez-vous ensemble?

JULIETTE, balbutiant.
Oh!... rien du tout.

MÉLANIE, se levant.
Mais si :
Nous causions. — Entre sœurs, l'aînée à la cadette
D'un conseil, quelquefois, peut bien payer la dette.

DURAND.
Un conseil?
A part.
C'est trop fort!
(Haut.)
Et lequel?

MÉLANIE.
Nous traitions
La plus grave, pour nous, de bien des questions :
Que doit faire une femme, alors qu'en son ménage,
Un fou qui n'a d'excuse, en somme, que son âge,
Vient jeter son amour, par pur désœuvrement?

OSCAR, à part.
Voilà qui me regarde.

DURAND, avec impatience.
Eh bien, le dénoûment?

MÉLANIE.
Pour moi, je lui tiendrais ce langage sincère :

OSCAR, à part.
Diable!

DURAND, à part, enrageant.
Un discours!

JULIETTE, à part.
Je tremble!

MÉLANIE à Oscar.
« Il n'est pas nécessaire
» Qu'un mari confiant, monsieur, soit informé
» Du projet que son hôte a, contre lui, tramé.
» Je me tairai donc, car je me crois assez forte
» Pour faire bonne garde au seuil de notre porte,
» Sans craindre, quelque effort qu'elle sût déployer,
» De voir la trahison s'asseoir à mon foyer. »
(A Durand.)
Voilà notre roman, qu'en pensez-vous?

DURAND, ayant peine à cacher sa colère.
Je pense...
Que je vais à Paris... Ayez donc l'obligeance,

Digitized by Google

Juliette de descendre ici mon habit bleu...
Non!... l'autre... et mon chapeau...

Juliette sort par la porte du premier plan, à gauche.

MÉLANIE.

Vous partez seul?

OSCAR, à part, avec joie.

Parbleu!

DURAND.

Sans doute, et je reviens pour dîner.

De plus en plus impatiente, Durand s'en va au fond, regarder dans le jardin, et tourne le dos à Mélanie.

MÉLANIE, à part.

La prudence
Veut que de tout ceci je fasse confidence
A mon mari.

Bas à Oscar.

Monsieur, nous nous sommes compris;
Juliette se taira, vous savez à quel prix!

Mélanie sort par la seconde porte, à gauche.

SCÈNE IX

DURAND, OSCAR.

DURAND, suivant Mélanie du regard.

Elle est partie!... oh! femme!... effroyable mélange,
Où se cache un démon, sous les ailes d'un ange:
Instrument de l'enfer, fille d'Ève, serpent,
Qui donne le bonheur et dont l'honneur dépend,
Femme!... ce mot dit tout!...

OSCAR.

D'où vient?...

DURAND.

Je vous le donne
A deviner en cent, en mille... non, personne
Ne trouvera jamais le sens, le mot, la clé
Du logogriphe adroit qu'elle nous a bâclé!...
Ah! vous avez donné dans le panneau, jeune homme;
De vos trente-deux dents, vous mordiez à la pomme
Qu'elle nous a tendue, et sans songer qu'un ver
Se cachait, à coup sûr, au cœur de ce fruit vert.
Vous allez voir.

Il prend dans la table à ouvrage le billet que Mélanie y a caché.

OSCAR.

Quoi donc?

DURAND, parcourant le billet.

O mari, pauvre cancre!
Un chiffon de papier noirci par un peu d'encre,
Voilà la corde raide où danse ton honneur!

Il montre le billet à Oscar.

OSCAR, à part.

Mes vers!

DURAND.

Eh bien?

OSCAR, très-embarrassé.

Monsieur...

DURAND.

Je la tiens par bonheur!
Et quand la preuve est là, sous mes yeux qu'elle crève,
On ne me dira pas, cette fois, que je rêve.

OSCAR.

Mais...

DURAND.

Ne trouvez-vous pas qu'elle est juste la loi
Qui permet de tuer l'amant trouvé chez soi,
Hein?

OSCAR.

Encor faudrait-il savoir...

DURAND.

Le nom du traître?

OSCAR, montrant le billet.

Cela n'est pas signé.

DURAND.

Vous plaisantez, peut-être.

OSCAR.

Nullement.

DURAND.

Qu'il est jeune!... Eh! je le sais, le nom.

OSCAR.

Ah!

DURAND.

Vous le connaissez aussi bien que moi.

OSCAR.

Non!

DURAND.

Adrien!

OSCAR, à part.

Je respire. (Haut.) Ah bah!

DURAND.

Et Mélanie,
Poussée, en tout cela, par son mauvais génie,
Pour confidente a pris sa sœur.

OSCAR.

Quoi?

DURAND.

C'est patent,
A Juliette, vous dis-je, on montrait à l'instant
Ces vers qu'on a cachés bien vite, à mon approche;
Puis, avec des regards purs comme l'eau de roche,
Avec un ton narquois et des airs triomphants,
On nous a fait un conte à bercer les enfants;
Mais, je m'oublie ici.

(Regardant à sa montre.)

Non... il est la demie...
J'ai le temps. — Je vais donc rompre avec l'infamie.
Voyons, vous êtes sûr que je peux aujourd'hui
Aller voir vos parents, sans être importun?

OSCAR.

Oui...
Et qu'ils seront charmés d'avoir, dans leur retraite,
Un locataire ami?

DURAND.

C'est une affaire faite.

SCÈNE X

LES MÊMES, DUBUISSON.

DUBUISSON, à part, entrant par la gauche et ayant entendu ce qui précède.

Très-bien!

OSCAR, revenant.

Mais attendez!... une réflexion:
Si je vous conduisais jusqu'à la station?
Je vais faire atteler... la chaleur est si grande!

DURAND.

Vous me gâtez!...

DUBUISSON, à part.

Pardieu!...

OSCAR, à part.

Que le ciel me la rende!

(Haut.)

Allez vous préparer.

(Oscar sort par le fond. Durand se dirige vers la porte de gauche. — Dubuisson l'arrête.)

SCÈNE XI

DUBUISSON, DURAND.

DUBUISSON, lui barrant le chemin.

Qu'est-ce que j'apprends là?
Vous voulez nous quitter?

DURAND.

Mais, oui!

DUBUISSON.

Pourquoi cela?

DURAND s'en allant.

Parce que.

DUBUISSON.

Parce que! La raison est profonde
Et sur ce *parce que* je comprends qu'on se fonde.

DURAND revenant.

Oh! si vous voulez prendre ainsi le ton badin,
Les pierres vont pleuvoir dru dans votre jardin,
Et, chez vous, je pourrai casser plus d'une vitre;
Je ne suis pas d'humeur à vous servir de pitre,
Je vous en préviens, moi!

DUBUISSON.

Tue Dieu! c'est la façon
Dont vous me recevez, monsieur le hérisson?
Eh bien, puisque le ton badin si fort vous choque,
Et que vous m'accueillez avec des airs de phoque,
Nous allons, tout crûment, car vous le méritez,
Vous dire un chapelet de dures vérités.

DURAND.

Avec vous, je suis sûr de ne pas être en reste.

DUBUISSON.

Comment, je suis Pylade, et quand je vois qu'Oreste
Va, droit dans un fossé, se jeter comme un fou,
Je ne lui crierai pas: « Oreste, casse-cou! »
Je ne lui dirai pas, réfutant, à mon aise,
Son *parce que* sournois, qui sur le cœur me pèse,
Pourquoi nous le voulons garder malgré lui?... C'est
Parce que nous voyons qu'on lui tend un lacet;
Qu'un bambin, qu'il pourrait d'un mot envoyer paître,

Digitized by Google

Dans ces gluaux grossiers, comme un moineau l'empêtre.
C'est que craignant... un rhume, on ne veut pas le voir
Sortir, sans parapluie, alors qu'il va pleuvoir!
— Comprenez vous?

DURAND.

Moi? non.

DUBUISSON.

Il faut donc que je mette
Les points sur les i?

DURAND.

Soit... mettez.

Il s'assied à droite de la grande table.

DUBUISSON.

Avec Juliette
Jeune, belle, naïve encore comme elle est,
Chez les parents d'Oscar, à Meudon, il vous plaît
De sous-louer?

DURAND.

Mais, oui.

DUBUISSON.

Sans qu'une voix secrète,
Au moment d'accomplir ce projet, vous arrête?

DURAND.

Non.

DUBUISSON.

Vous ne voyez pas un danger, un écueil?

DURAND.

Où ça?

DUBUISSON.

Dans ce jeune homme!

DURAND, *éclatant de rire, et se levant.*

Oscar? Peuh!

DUBUISSON.

Quel orgueil!
Vous riez? Pourquoi?

DURAND.

C'est nerveux!

DUBUISSON.

Je suis bien bête,
Au fait! de m'aller mettre ainsi martel en tête
Pour vous!

DURAND.

Oui... n'est-ce pas?

DUBUISSON.

Vous voulez l'être?... bon!...
Soyez-le, mon très-cher; on n'en meurt pas.

DURAND, *riant plus fort.*

Mais non!...
Et même j'en connais qui, de cette infortune,
S'ils étaient guéris par une main importune,
Prendraient un tel souci qu'ils en pourraient mourir.

DUBUISSON.

Voir quelqu'un se noyer sans l'aller secourir;
Non!... je ne le peux pas! — Sachez donc que ma femme
D'un roman qui commence a découvert la trame.

DURAND, *riant.*

Un roman?... qui commence? Ah! j'aurais cru plutôt
Que c'était un roman qui finissait.

DUBUISSON, *montrant la boîte à ouvrage.*

Tantôt,
Mélanie a caché la preuve dans ce coffre.
La voulez-vous voir?

DURAND, *haussant les épaules.*

Bah!...

DUBUISSON.

Comment, quand je vous offre
Une pièce probante....

Il cherche dans la boîte à ouvrage.

Où donc est-elle?... Rien!

DURAND.

Ne cherchez pas.

DUBUISSON.

Pourquoi?

DURAND, *lui montrant la lettre.*

C'est moi qui l'ai!...

DUBUISSON.

Fort bien!...
Vous savez donc?

DURAND, *avec une rage contenue.*

Je sais.... jusqu'où la perfidie
Peut conduire une femme au mensonge enhardie;
Je sais que, lorsqu'on tombe, on voudrait qu'une loi
Condamnât tout le monde à tomber avec soi.
Mais je ne savais pas, et je n'aurais pu croire,
Qu'une sœur, — sœur aînée! — eût une âme assez noire
Pour oser rejeter, sur une pauvre enfant,
Des soupçons dont son air de candeur la défend.

Éclatant.

— Regardez donc chez vous!

DUBUISSON.

Je vous trouve superbe!...
Dites-le donc : « Je suis bête à manger de l'herbe. »
Puisque vous le pensez... C'est trop fort, et je ris
De voir se déchaîner, sur moi, tous les maris.
Tenez, faites comme eux : moyennant un décime,
Vous pouvez m'envoyer de la prose anonyme.

Lui montrant une lettre qu'il tire de sa poche.

Celle-ci c'est d'hier. — J'en fais collection. —
On s'en prend, cette fois, à mon ambition :
De ma commune on sait que je veux être maire ;
Or regardez comment, à l'ironie amère,
Le bon goût, en ce style, est heureusement joint :
On dit que j'ai déjà fait choix de mon adjoint.

DURAND.

Et cela vous fait rire?

DUBUISSON.

Oui, de pitié.

DURAND.

Mon frère,
Nous sommes trop souvent d'opinion contraire
Pour vivre ensemble, adieu!...

SCÈNE XII

LES MÊMES, OSCAR, PUIS JULIETTE.

OSCAR, *au fond.*

C'est attelé ... part-on ?

DURAND, *appelant.*

Juliette!

JULIETTE, *apportant l'habit, les gants et le chapeau de Durand. — Elle entre par la porte du premier plan à gauche.*

Me voilà.

DURAND, *mettant son habit, à Oscar.*

Je suis à vous.... pardon !

A Juliette.

Jusqu'à la station, viens avec nous, mignonne,
Pour te distraire.

JULIETTE, *hésitant.*

Mais....

DUBUISSON.

Quoi!...

DURAND, *à Dubuisson.*

Cela vous étonne?
Voilà comme je suis.

Il prend son chapeau des mains d'Oscar, qui le lui a brossé.

DUBUISSON, *à lui-même.*

Je ferai mon devoir
Jusqu'au bout cependant!

DURAND, *à Dubuisson.*

Serviteur.

DUBUISSON, *haussant les épaules.*

Au revoir!

Durand offre le bras à Juliette, qui a mis son chapeau de jardin ; Oscar, qui les attend sur le seuil de la porte, ouvre l'ombrelle de Juliette et la lui présente. Dubuisson sort par la gauche.

ACTE TROISIÈME

Même décor.

SCÈNE PREMIÈRE

OSCAR, JULIETTE.

OSCAR, *venant du dehors avec Juliette, et s'arrêtant à l'entrée du salon.*

Eh bien ! vous m'en voulez encor?

JULIETTE.

Non.

OSCAR.

Une preuve.

JULIETTE.

Laquelle?

OSCAR.

Avec moi, sans que votre cœur s'émeuve,
Et comme à votre époux absent je l'ai promis,
Vous viendrez surveiller les filets qu'il a mis
Au bord de la rivière.

JULIETTE.
Avec vous?

OSCAR.
Dans une heure.

JULIETTE.
C'est que...

OSCAR.
D'un vain espoir je vois que je me leurre?

JULIETTE.
Non... j'irai, car, en vous, j'ai confiance.

OSCAR.
Ainsi,
Dans une heure.

A part, apercevant Mélanie.
Quelqu'un!...

Haut.
Au revoir et merci.

Oscar sort par le fond, Juliette le suit des yeux.

SCÈNE II

MÉLANIE, JULIETTE.

MÉLANIE, *qui a vu Oscar, à part.*
Encore!...

Haut.
Eh quoi, déjà rentrée?

JULIETTE, *ôtant son chapeau.*
A l'instant même,
Et je viens de résoudre, en route, un grand problème
Avec monsieur Oscar.

Elle pose son chapeau sur la table à gauche.

MÉLANIE.
Lequel?

JULIETTE.
Par ses propos,
Il avait, ce matin, troublé notre repos:
Ses regards et ses vers m'avaient fort effrayée,
Et, dans mon amitié, sa place était rayée ;
Mais, par bonheur, il vient de s'expliquer.

MÉLANIE
Vraiment?

JULIETTE.
Et, Dieu merci, je vois les choses autrement.

MÉLANIE.
Ah!

JULIETTE.
C'est un bon jeune homme, une âme bien placée,
Et qui ne ferait pas le mal. même en pensée.
Pourtant, sur certains points, nous discutions encor :
Mais nous avons fini par nous mettre d'accord.

MÉLANIE.
Ah!

JULIETTE.
« Monsieur, lui disais-je, on n'a rien dans la tête
» Pour d'autres qu'un époux, quand on est femme honnête,
» Encor moins dans le cœur, et la part d'un mari
» De tout empiétement est, de droit, à l'abri...
» — Mais où voyez-vous donc, disait-il, que j'empiète
» Quand, au festin d'autrui, je ramasse une miette?
» Me poser en rival d'un mari, quand il a
» Bonté, tournure, esprit! »

MÉLANIE.
» Il te disait cela?

JULIETTE.
Oui, ma sœur... n'est-ce pas très-bien?

MÉLANIE.
C'est exemplaire!

JULIETTE.
» — Durand, poursuivait-il, il a tout pour vous plaire,
» Il peut, dormant en paix, creuser dans l'édredon
» Une place profonde où, pleine d'abandon,
» Sa tête mollement dans la plume enfoncée,
» N'aura, pas même en songe, une triste pensée. »

Haut.
On croirait qu'il l'a vu dormir!... et, dans ses vers,
On chercherait, en vain, un sentiment pervers;
Il me les a redits.

MÉLANIE.
Ah!

JULIETTE.
Son désir c'est d'être
Notre ami.

MÉLANIE.
L'amitié veut quelque temps pour naître,

JULIETTE.
« — Enfin votre mari, disait-il, m'aime assez,
» Et quand vous êtes mal pour moi... vous le blessez. »

MÉLANIE.
En vérité?

JULIETTE.
« Croyez qu'il est bon, en ménage,
» D'avoir un ami vrai, surtout quand vient l'orage.
» Si parfait que l'on soit, peut-on avoir toujours
» Ce caractère égal qu'on montre aux premiers jours?
» Non... et c'est un bonheur que de pouvoir, sans crime,
» Epancher, quelquefois, une souffrance intime
» Dans un cœur qui, prenant sa part de tout chagrin,
» Met sur chaque blessure un baume souverain. »

MÉLANIE, *émue.*
Ensuite?

JULIETTE.
Et te citant, à moi, comme un modèle:
« — Regardez votre sœur, a-t-on mal parlé d'elle
» Et de cette amitié qu'elle a pour Adrien? »

MÉLANIE.
Comment?

JULIETTE.
« Ne sont-ils pas toujours ensemble? »

MÉLANIE.
Eh bien?...

JULIETTE.
« Et se donnant le bras quand, avec un cigare,
» Dubuisson qui les suit dans le jardin s'égare? »

MÉLANIE.
Oui, sans doute.... et je vois que c'est à contretemps
Que j'avais soupçonné ce cœur pur de vingt ans ;
A blâmer j'aurais dû me montrer bien moins prompte,
Car me voilà battue avec ma courte honte.
Oh! mais.... je te retiens, tu remontais chez toi?
Va....

Juliette va prendre son chapeau.

Sans rancune!

JULIETTE, *revenant embrasser Mélanie.*
Oh! sœur..., adieu.

Elle sort par la première porte à gauche.

SCÈNE III

MÉLANIE, *seule.*
La dure loi!
Je ne peux donc plus faire un pas, que je ne sente
Arriver, jusqu'à moi, quelque leçon blessante!....
Aimer! un mot bien doux, mais cruel à savoir
Quand il n'a pas l'appui de ce grand mot : Devoir!
— Les voilà ces amours auxquels on sacrifie
Les précieux trésors que le ciel nous confia :
La beauté, la jeunesse et l'honneur... Les voilà
Qui foulent à leurs pieds tous ces souvenirs-là!....
Nous leur donnons bien tout... et quand notre âme est vide,
Ils ne résistent pas à la première ride!

Elle s'assied à gauche.

Oh! malheur à la femme en qui la passion
Ne veut pas accepter cette condition!
Qui, devant son miroir, trop vrai, reste incrédule....
Elle est plus que coupable... oui, bien plus ... ridicule!
Et j'en viendrais, un jour, à cet abaissement?

Se levant.

Non! j'en puis devancer, grâce au ciel, le moment!...
— Il faut qu'il se marie et qu'il parte!... Cécile,
A mes conseils, je crois, se montrera docile,
Et je vais à l'instant....

SCÈNE IV

DUBUISSON, MÉLANIE.

DUBUISSON, *entrant avec joie par le fond.*
Mon moyen est trouvé!
Eurêka! Malgré lui, Durand sera sauvé.
Devine!

MÉLANIE.
Quoi?

DUBUISSON.
Comment j'écarte la tempête
Qui de notre beau-frère a menacé la tête:
Je marie Oscar!

MÉLANIE.
Ah!

DUBUISSON.
Sans sortir de chez nous:
Je fais, en même temps, d'une pierre deux coups.

Digitized by Google

MÉLANIE.
Comment cela?
DUBUISSON.
Pardieu, je lui donne Cécile.
MÉLANIE, inquiète.
Cécile?
DUBUISSON.
Adroit tuteur, je case ma pupille.
MÉLANIE.
Et.... monsieur Adrien qui l'aime!
DUBUISSON.
Lui? Comment
Mais ne m'as-tu pas fait, dès le premier moment
Où je t'en ai parlé, ma chère, une sortie,
Qui m'a, pour Adrien, prouvé ta sympathie?
MÉLANIE.
A coup sûr.... cependant....
DUBUISSON, s'asseyant à droite.
D'ailleurs, écoute : Il faut
Que chacun, en ce monde, ait son petit défaut.
Le mien, c'est, je l'avoue, hélas! avec cynisme,
De pousser l'amitié jusques à l'égoïsme.
Je suis, de ma nature, un peu chat, griffe à part;
J'en veux à l'ami qui m'annonce son départ :
J'étais sur ses genoux, prisonnier volontaire,
J'y dormais confiant, il me pose par terre,
Et, sans me prévenir, voilà qu'il interrompt
Ma douce rêverie et mon grave ronron!
Je n'admets pas cela... Plus tard, il pourra faire
Un mariage encor plus beau... c'est mon affaire!
Et puisque le bonheur ne va pas sans... gros sous,
Il en aura!
MÉLANIE.
Comment?
DUBUISSON.
Est-ce dit?... tu m'absous?
MÉLANIE à regret...
Certe...
DUBUISSON, à part.
Un gendre pareil, on le garde.
Haut.
J'abuse?...
Mais l'amitié que j'ai pour lui me sert d'excuse.
Tu verras...
MÉLANIE.
Quoi donc?
DUBUISSON.
Rien... — Veux-tu bien appeler
Cécile?... à ce propos, je voudrais lui parler.
MÉLANIE.
J'y vais.
A part.
Ma volonté pourtant était bien ferme,
Et voilà qu'en ma faute encore il me renferme.
Dubuisson s'est assis à gauche de la grande table; ses yeux rencontrent ceux de Mélanie, qui ne se décide à lui obéir qu'à regret. Elle sort par le fond.

SCÈNE V

DUBUISSON, seul, assis.

Elle s'en va fâchée... Oh! les femmes... Le jour
Où je lui conterai mon projet, à mon tour,
Quelle joie!... et pour lui, pour Emma, quelle fête!
Vingt mille francs encor, et sa dot sera faite.
Mon gendre!... Adrien!... mais silence jusque-là,
Les bonheurs annoncés manquent toujours!...

SCÈNE VI

DUBUISSON, CÉCILE.

CÉCILE.
Voilà
La pupille par vous demandée.
DUBUISSON.
Ah!... je gage
Que je vais t'étonner beaucoup.
CÉCILE, en face de Dubuisson, dont elle est séparée par la table.
Bon!... je m'engage
A paraître étonnée alors au bon endroit.
Car c'est très-malséant d'être un auditeur froid,
Lorsque d'avance on a pris le soin de vous dire :
« Vous allez bien pleurer, » ou bien : « Vous allez rire! »
DUBUISSON.
Cécile, te voilà tout à fait grande.
CÉCILE, se redressant.
Oh! oui.
DUBUISSON.
Je crois que tu n'as pas encor connu l'ennui,
Dans ton état de fille... hein?... Pourtant, je suppose
Qu'un parti très-sortable aujourd'hui se propose,
Voyons, que dirais-tu?...
CÉCILE.
Moi?... vraiment?... un mari?...
Voulez-vous, avec moi, tuteur, faire un pari?...
Gageons que je vous dis son nom!
Elle s'assied.
DUBUISSON.
Bah!
CÉCILE.
De baptême
Seulement!
DUBUISSON.
Ah çà! mais...
CÉCILE.
Il me l'a dit, il m'aime!...
DUBUISSON.
Qui?
CÉCILE.
La première lettre est un O... vous voyez
Qu'avec moi, cher tuteur, en vain vous louvoyez.
DUBUISSON.
Oscar?...
CÉCILE.
Oui!
DUBUISSON, se levant, à lui-même.
C'est trop fort! Ah! petit Lovelace...
Eh bien!... j'avais bon nez de vouloir...
CÉCILE, qui s'est levée.
A ma place,
Pour avouer cela, plus d'une autre aurait pris,
Avec les yeux baissés, des petits airs contrits;
Mais moi, je n'y vois pas de mal : je l'aime, il m'aime,
Nous nous aimons...
DUBUISSON.
Ce verbe *aimer* est un poëme!
CÉCILE.
Alors, on nous marie, et...
DUBUISSON.
Permets!... un instant:
De ta sincérité tu me vois fort content:
Les choses marcheront à notre gré... j'y compte;
Mais, pour ne pas avoir quelque honteux mécompte,
Motus!

SCÈNE VII

LES MÊMES, ADRIEN.

ADRIEN, entrant vivement par la seconde porte de gauche, s'arrête un instant en voyant Cécile; à part.
Elle!
Haut à Dubuisson.
Veuillez m'accorder un moment?
DUBUISSON.
Tout à l'heure!... Je tiens enfin mon dénoûment,
Mon cher!... Attendez-moi, de grâce, une seconde,
Car il faut qu'en ceci ma femme me seconde.
ADRIEN.
Mais...
DUBUISSON.
Je vais la chercher... je reviens... à bientôt.
Bas à Cécile en lui montrant Adrien.
Et surtout, avec lui, pas un mot.
CÉCILE, bas.
Pas un mot!

SCÈNE VIII

CÉCILE, ADRIEN.

ADRIEN, à part.
Que signifie?...
CÉCILE, à part, avec joie.
Enfin!... me voilà fiancée!
ADRIEN, à part.
Il la laisse avec moi... quelle est donc sa pensée?...
Je n'ose la comprendre... un tel espoir... j'ai peur
De faire un pas de plus, en ce chemin trompeur,
Et cependant...
Il fait un mouvement vers Cécile, mais il n'ose aller plus loin et tombe assis, à droite.
CÉCILE, avec intérêt.
Quoi donc?...

ADRIEN.

Vous le savez, j'espère;
J'ai pour vous... l'amitié sérieuse d'un père :
Je vous ai vue enfant, et mon attachement
A grandi, comme vous, Cécile, constamment.

CÉCILE.

Oh! je le sais!...

ADRIEN.

Eh bien!... pardonnez mon audace :
Voulez-vous me laisser vous regarder en face?

CÉCILE.

Volontiers.

ADRIEN.

Votre main dans ma main... et vos yeux
Bien franchement ouverts, à mon œil curieux.

CÉCILE.

Qu'est-ce donc?

ADRIEN.

Tout à l'heure, on vous a fait promettre
Un silence...

CÉCILE.

Absolu!...

ADRIEN.

Donc, il faut s'y soumettre,
Mais, parfois, on élude un ordre... Supposez
Que je parvienne à lire au votre cœur?...

CÉCILE

Lisez.
Ma bouche restera close, puisqu'on l'exige,
Mais on n'impose pas à mes yeux ce prodige;
Interrogez-les donc, et soyez averti
De leur franchise extrême... ils n'ont jamais menti.

ADRIEN, se levant.

Ah! conservez longtemps cette âme transparente
Où la pensée intime est sans cesse apparente;
Qu'on cette onde limpide et calme, rien d'impur
Ne trouble, en y tombant, ce reflet de l'azur.
Ne vous contraignez pas, soyez toujours vous-même,
Dieu vous a faite ainsi, c'est ainsi qu'on vous aime.
Dans le chagrin, pleurez; car c'est la guérison!...
Si la joie est en vous, écoutez sa chanson;
Je le vois dans vos yeux... votre cœur est en fête,
C'est le bonheur, enfant!

CÉCILE.

Vous êtes donc prophète?
Vous savez?...

ADRIEN, avec bonheur.

Tout!... je sais...

CÉCILE, lui faisant signe de se taire, et regardant si personne ne vient.

Mais cela va fâcher
Mon tuteur, qui paraît vouloir vous le cacher.

ADRIEN.

Tôt ou tard, il fallait mettre fin au mystère.

CÉCILE.

Certainement; d'ailleurs, je ne peux pas me taire :
Madame Dubuisson me l'a dit bien des fois ..
Eh bien! je ne prendrai jamais ses grands airs froids.

ADRIEN.

Chère enfant, vous parlez encore en jeune fille,
Mais quand vous serez femme et mère de famille...

CÉCILE.

Alors... je prouverai, monsieur, qu'on peut savoir
Concilier tendresse, amour, bonté, devoir...
Je vous étonne?

ADRIEN.

Non.

CÉCILE.

J'aurais, par aventure,
Un rêveur pour mari — poétique nature,
Préférant au fracas des villes, les forêts,
La mer et ses rochers... — partout je le suivrais!
Aimerait-il le bal?... le monde?... toujours prête,
J'irais — comme un feu marche un soldat — à la fête!
Bref, s'il était caissier, modestes fonctions,
Je l'aiderais, monsieur, dans ses additions!
Voilà mon caractère!

ADRIEN, à lui-même.

Adorable nature!

CÉCILE.

Et si j'ai des enfants, à moi!... je vous le jure,
Leur cœur au mien sera si tendrement uni,
Qu'ils ne voudront jamais s'envoler de leur nid.
Oh! je les gâterai!... je dis : *je*... c'est-à-dire
Nous.

ADRIEN, souriant.

C'est juste.

CÉCILE, sérieuse.

Mais oui... Vous avez beau sourire,
C'est un fait.... Je ne prends personne en traître; — car
J'en causerai d'avance avec monsieur Oscar.

ADRIEN, à part.

Oscar!

CÉCILE.

Je lui dirai mes défauts, mes idées,
— Puisque les choses sont maintenant décidées, —
Et je me ferai même un peu méchante, pour
Qu'il ait une surprise agréable un beau jour.
Mais, folle que je suis, avec mon bavardage
Je vous ennuie... Oh! non, car le cœur n'a pas d'âge,
Et votre gravité, que rien n'égale ici,
A bien voulu sourire à mon bonheur... merci!...

Au fond, en lui disant un dernier adieu.

Merci!...

Elle sort.

SCÈNE IX

ADRIEN, seul, assis à gauche.

Qu'elle m'a fait de mal!... Cette souffrance
Rachète chèrement un instant d'espérance!
Insensé que j'étais de n'avoir pas compris
Que j'allais m'exposer à ce naïf mépris!
Oui, je voulais unir, plante égoïste et sombre,
Mon feuillage à ce lis qu'eût étouffé mon ombre!
Mais elle n'a pas vu ma douleur... qui, du moins,
Échappe au ridicule, échappant aux témoins.
Oh! va, je te pardonne, enfant!... et ma colère
Est pour ceux qui me font vivre en cette galère!
Mais est-ce qu'une loi lie éternellement,
Comme expiation, la maîtresse à l'amant?

Il se lève.

J'en finirai... je pars!...

SCÈNE X

ADRIEN, DUBUISSON, MÉLANIE.

DUBUISSON, qui entre en causant avec Mélanie, s'arrêtant au fond en entendant ce dernier mot.

Hein!

MÉLANIE, à part.

S'il était possible!

ADRIEN, apercevant Mélanie, sans voir Dubuisson.

Ah! vous aviez raison, vous êtes inflexible,
Madame!

MÉLANIE, bas, lui montrant Dubuisson.

Mon mari!

DUBUISSON, avançant.

Comment?... Qu'est-ce qu'il dit?
Cécile a parlé... bon!.., et monsieur nous maudit...
Sans savoir le pourquoi, la raison. .. Il t'accuse...

ADRIEN.

Vous n'avez pas besoin de me donner d'excuse;
Je ne vous conviens pas pour Cécile.... c'est bien!
C'est votre droit....

Il va s'accouder à la cheminée.

MÉLANIE. Elle s'assied sur le canapé.

Croyez que je n'y suis pour rien.

DUBUISSON, debout derrière Mélanie.

Ne vous désolez pas : un jour, il peut se faire
Que nous vous offrions une meilleure affaire....

A Mélanie.

N'est-ce pas ton avis?

A Adrien.

Je sais ce qu'il vous faut.
— Mon Dieu, je ne dis pas la femme sans défaut;
On a chacun les siens. —

Désignant Mélanie.

Mais la compagne sûre
Dont vous ne recevrez jamais une blessure;
Qui, prenant votre bras pour soutien, au retour,
Forte encor, vous dira : « Prends le mien à ton tour. »
La femme vraie, enfin.... qui, lorsque l'heure approche
Où l'on doit se quitter, se sentant sans reproche,
Ne craignant rien d'un monde où tout doit se savoir,
Dit, tout bas, à celui qui part seul : « Au revoir! »

Il embrasse Mélanie sur le front.

Nous vous la trouverons, ce phénix!...

ADRIEN, profondément blessé.

L'ironie

Est cruelle vraiment !

DUBUISSON.

Cruel, moi?... Je le nie!

ADRIEN, regardant Mélanie.

Oh!... c'est à votre insu!...

MÉLANIE, bas.

Monsieur!...

ADRIEN.

Je suis au rang
Des peuples protégés par un peuple tyran:
Instincts, désirs, besoins.... L'ami fait table rase
De tout...., et sous sa main puissante vous écrase...
C'est mon affaire!

DUBUISSON.

Ingrat!

ADRIEN.

Qu'est-ce que vous craignez?
Puisque je n'ose pas être libre.... régnez!...
Entre deux amis, l'un opprime toujours l'autre;
Vous êtes les plus forts, menez-moi... je suis vôtre,
Je vous appartiens!

MÉLANIE.

Mais....

ADRIEN.

Ne vous gênez donc pas:
J'ai mon fauteuil au feu, ma place à tout repas,
Que me faut-il de plus?

DUBUISSON. Il s'assied à gauche de la grande table.

Allez, je vous écoute.

ADRIEN.

Des enfants? une femme?... avant d'avoir la goutte?
De quel droit?... Moi, je dois, comme un colimaçon,
Vivre dans ma coquille et mourir vieux garçon!...
Vieux garçon!.... — Voilà donc le lot que vous me faites,
Convive qui ne prend aucune part aux fêtes,
Hôte glacé, qui passe insouciant, sans voir
La joie ou la douleur; qui, pour ne rien devoir,
N'accepte rien; autour du bonheur d'autrui rôde;
Et dont le cœur ne fait de l'amour qu'une fraude!
Il vieillit!... Alors, pour échapper aux railleurs,
Il emprunte sa grâce à deux ou trois tailleurs.
Cinquante ans ont sonné; le temps, qui le rudoie,
Marque au coin de ses yeux éteints la patte d'oie,
Et l'épileuse vient faire, au plus juste prix,
Parmi ses cheveux noirs, la chasse aux cheveux gris.
Il lutte, il se cramponne.... O comble de détresse!
Il a, dans ses vieux jours, une jeune maîtresse:
Pauvre enfant qui, craignant la mort par le charbon,
Vend son amour moqueur à ce triste barbon;
Trop heureux s'il n'est pas tombé, seul, sous la griffe
D'une servante qui d'un chapeau blanc s'attife,
Le mène promener, le fait marcher grand pas,
S'attable, en vis-à-vis, à l'heure des repas;
Par son maître, au besoin, se fait mettre une agrafe,
Et, rebelle avec lui, comme avec l'orthographe,
Espère voir, un jour, en soufflant son fourneau,
Briller à sa main rouge un légitime anneau!

DUBUISSON, voulant se lever.

C'est fini?

ADRIEN.

Non!... il faut le voir, dernière épreuve,
Mourir sans un enfant à son chevet, sans veuve!

DUBUISSON, en chanté.

Il est donc mort?

ADRIEN.

Oui.

DUBUISSON.

Bon!

ADRIEN.

Aussitôt, grand débat!...
Car des collatéraux le noir troupeau s'abat
Sur la maison en deuil.... On discute, l'on plaide.
— Ah! que dans ces jours là l'espèce humaine est laide!
Bref... on hérite!... Eh bien, le croiriez-vous? on voit
Ces gens-là marchander le prix de son convoi,
Et marchander encor, pour les six pieds de terre,
Où va reposer seul ce mort célibataire!
C'est mon horoscope!

MÉLANIE, se levant.

Oh! monsieur!...

DUBUISSON, allant à Adrien.

Où prenez-vous
Qu'on veuille vous priver du bonheur d'être époux.
Et père?... quand depuis dix ans, moi, je contrôle
En vous, les qualités que veut ce double rôle.

MÉLANIE.

Auprès de notre Emma, je n'ai pas oublié
Que vous avez, monsieur, ainsi que nous, veillé
Pendant sa maladie. — Heures lentes, amères,
De désespoirs navrants et d'espoirs éphémères.

ADRIEN.

Oh!... je me les rappelle, avec vous, j'ai passé
Par ces tortures d'où le cœur sort harassé:
J'ai suivi haletant, muet, brisé, sans larmes,
Ce mal que l'on combat par de si faibles armes:
J'ai vu le médecin hésiter: dans ses yeux,
Que je scrutais, j'ai lu l'arrêt silencieux...
Tandis que votre enfant, du fond de son œil cave,
Promenait, sur nous trois, son regard vague et grave.

MÉLANIE.

Taisez-vous!...

ADRIEN.

Mais aussi, quand un miracle vint
Illuminer Emma de son rayon divin;
Qu'à sa joue aussitôt une chaleur égale,
Ramena ses couleurs de rose du Bengale;
Quelle ivresse, pour vous, d'entendre encor sa voix,
Quand Dieu vous la donna pour la seconde fois!

DUBUISSON.

Oh!... c'est vrai!...

MÉLANIE.

Ce sont là des heures de la vie
Qu'on recommencerait toujours!

ADRIEN.

Et que j'envie!

MÉLANIE, résolûment.

Et que vous connaîtrez. — Mon cœur est désireux,
Dussiez-vous nous quitter, de vous savoir heureux.
Pardonnez-nous donc si, pour des motifs très-graves,
Vos projets ont, en nous, rencontré des entraves;
Cécile mariée, oh! je vous fais serment
D'employer tous mes soins pour vous... ce dévouement
Ne me coûtera rien!... trop heureuse s'il m'ôte,
A vos yeux, comme aux miens, une part de ma faute.

(Elle sort par la seconde porte, reconduite par Dubuisson.)

SCÈNE XI

ADRIEN, DUBUISSON, puis CÉCILE et EMMA.

ADRIEN, à part, avec désespoir.

Oh! lâche que je suis!

DUBUISSON.

Eh bien!... quoi donc, des pleurs?
Quand tout prend, à vos yeux, de riantes couleurs?...

ADRIEN, à part.

Encore ici!...

DUBUISSON.

Ma foi, je ne peux plus me taire:
Ah! nous voulons vous voir mourir célibataire!

CÉCILE, paraissant au fond, avec Emma.

Qu'est-ce donc?

DUBUISSON.

Ah! pardieu, vous venez, mes enfants,
Fort à propos!

EMMA.

Qui, nous?...

ADRIEN.

Monsieur!

DUBUISSON.

Je me défends,
Quand on m'attaque!

ADRIEN.

Mais...

DUBUISSON.

Et vous allez voir comme:

(A Cécile et à Emma.)

Regardez, mes enfants, ce triste et beau jeune homme,
Il avait, à l'instant, des larmes plein les yeux,
Et m'accusait, tout haut, d'un calcul odieux,
Or, voulez-vous savoir comment mon cœur se venge?
Il voulait une femme et je lui donne un ange!

ADRIEN, à part.

Ciel!

CÉCILE.

Qui donc?

DUBUISSON, à lui-même.

Mais il faut que ma femme... j'y cours!..

Adrien le retient.

Tenez, c'est aujourd'hui le plus beau de mes jours!...

Digitized by Google

Je vous dois le bonheur, les honneurs, la fortune...
Mais je veux m'acquitter d'une dette importune
Et même m'enrichir, en la payant... j'avais
(Mettant la main d'Emma dans celle d'Adrien.)
Un seul enfant jadis... j'en ai deux désormais!

ACTE QUATRIÈME

Même décor.

SCÈNE PREMIÈRE

OSCAR, DURAND.

OSCAR, entrant avec Durand par le fond.

Quoi? déjà de retour?

DURAND.

En deux heures... c'est fait;
J'ai trouvé votre père à point nommé : « Parfait,
» M'a-t-il dit, vous serez notre sous-locataire,
» Votre main dans ma main, — ce qui vaut un notaire.—
» Marché conclu! » Voilà.

OSCAR.

Nous avons quelque peu
De nouveau, nous, ici.

DURAND.

Quoi?

OSCAR.

Cherchez!

DURAND.

Non, parbleu!
J'ai trop chaud!

Il s'assied à gauche de la grande table.

OSCAR, s'asseyant en face de Durand.

Eh bien! donc, apprenez que l'on trame
Deux mariages.

DURAND.

Bah!

OSCAR.

Un vaudeville!... un drame!

DURAND.

Un vaudeville?

OSCAR, riant.

Où j'ai le rôle intéressant :
J'épouse!

DURAND.

Qui?

OSCAR.

Cécile!

DURAND.

Ah! bah!...

OSCAR.

A mon accent,
Ne voit-on pas déjà l'ardeur qui me consume?

DURAND.

Non.

OSCAR.

Le feu, quelquefois, avant de flamber, fume;
Je flamberai plus tard, on l'espère..

DURAND.

Comment
Avez-vous su cela?

OSCAR.

Cécile, innocemment,
Vient de me raconter de point en point la chose.

DURAND.

Et vous osez rester encore ici?

OSCAR.

Je l'ose!

DURAND.

Et vous ne craignez pas, oisillon pris au nid,
Que l'on rogne le bout de vos ailes?

OSCAR.

Nenni!

DURAND.

Mais... l'autre projet?...

OSCAR, avec mystère.

Chut!... celui ci, dans le monde,
Causerait, j'en suis sûr, une stupeur profonde.
— Je le tiens de Cécile encor. —

DURAND.

Qu'est-ce?

OSCAR, en grande confidence.

Elle m'a
Appris le mariage...

DURAND.

Eh bien, de qui

OSCAR.

D'Emma!

DURAND.

Avec?

OSCAR.

Adrien!

DURAND, se levant.

Quoi?... vraiment! eh! c'est indigne...
Mais lorsque du devoir on a franchi la ligne,
Rien ne vous retient plus!... Ah! nous verrons! morbleu,
Chère sœur, avec moi, vous n'aurez pas beau jeu!

OSCAR, à part, regardant à sa montre.

L'heure du rendez-vous avec Juliette...

DURAND, à lui-même.

En somme,
C'est un devoir!

OSCAR, à lui-même.

Irai-je?

DURAND, résolûment.

Oui.

A Oscar.

Laissez-moi, jeune homme!

Apercevant Mélanie, à part.

Mélanie.

OSCAR, à part.

Il le veut! j'obéis.

Il sort par le fond.

SCÈNE II

MÉLANIE, DURAND.

MÉLANIE, qui est entrée par la gauche, très-agitée.

Ah! pardon!...
Je croyais rencontrer quelqu'un ici...

DURAND.

Qui donc?
Adrien?

MÉLANIE.

En effet... je l'attends.

Elle va à la fenêtre de droite.

DURAND.

Ah!

A part.

La chose
Est plus embarrassante encor qu'on ne suppose.

MÉLANIE, à elle-même.

Non... ce n'est pas possible... il n'aura pas dit oui!
Il ne commettra pas ce forfait inouï...
Me prendre mon enfant... oh! ce serait infâme!

DURAND, à part.

Une femme coupable est toujours une femme;
Et pourtant... il le faut!...

MÉLANIE, voulant partir.

Je vous laisse.

DURAND, la retenant.

Ma sœur,
Je n'aime pas beaucoup le rôle de censeur,
Mais il est quelquefois, des circonstances telles
Que, dût-on s'exposer à des haines mortelles,
Le devoir rigoureux d'un ami, d'un parent,
Est d'exprimer son blâme, en un langage franc.

MÉLANIE.

Je ne vous comprends pas.

DURAND.

Vous allez me comprendre:
On dit qu'Adrien va devenir votre gendre.

MÉLANIE.

Comment?... qui vous a dit?

DURAND.

Serait-ce faux?

MÉLANIE.

Très-faux!
Mais, je l'ai remarqué, c'est un de vos défauts:
Vous accueillez les bruits, les on-dit les plus vides
De sens commun avec des oreilles avides.
D'où savez-vous?...

DURAND.

Cela n'est donc pas faux?

MÉLANIE.

Vraiment,
Votre amitié fait voir un grand empressement;
Ce que vous blâmez là, d'un ton assez étrange,
N'est qu'un de ces desseins vagues qu'un rien dérange;

C'est une idée en l'air qui, peut-être, a souri,
Dans un premier élan du cœur, à mon mari...
Notre fille est très-jeune... et pour qu'on m'en sépare,
Il faudra, qu'à loisir, longtemps je m'y prépare.
Tranquillisez-vous donc : soyez bien assuré,
Qu'au bonheur conjugal d'Emma, je veillerai :
Son mari... je le veux, en tous points, digne d'elle ;
Car la femme aisément reste au devoir fidèle,
Lorsque son mariage est, dès le premier jour,
Un échange loyal de jeunesse et d'amour.

DURAND, s'asseyant à droite de la grande table.

Mélanie, écoutez : je vois bien que mon blâme
A trouvé de l'écho dans le fond de votre âme,
Mais vous ne voulez pas l'entendre... il vous fait peur,
Et vous vous attachez à quelque espoir trompeur :
Dois-je vous prévenir, ou bien dois-je me taire ?
Si mon langage est dur, il sera salutaire.

MÉLANIE.

Eh bien ! parlez.

DURAND.

Le mot *mariage* est lancé,
Vous n'avez pas dit *non* .. votre fille le sait,
Dans l'esprit d'Adrien un espoir a pu naître
Et ce bonheur rêvé, s'il voulait la connaître ?

MÉLANIE.

Oh ! mon Dieu !

DURAND.

Si le cœur de votre Emma surpris,
A quelque fol amour allait se trouver pris ?

MÉLANIE.

Taisez-vous ! taisez-vous !

DURAND.

Si, malgré vous, en somme,
On donnait, sous vos yeux, votre enfant à cet homme...
Votre mari peut tout... A son autorité,
Qu'opposeriez-vous donc alors ?

Il se lève.

MÉLANIE.

La vérité !
Mais non... j'espère encor... puisque le ciel accorde
Enfin, un confident à mon cœur qui déborde !
Pardonnez-moi, si j'ai d'abord mal répondu
A ce conseil ami qui ne m'était pas dû :
Avant de se résoudre à reconnaître un juge,
Dans l'arrogance, on croit découvrir un refuge,
Et l'on n'accepte pas ainsi l'arrêt fatal
Qui vous brise et vous fait tomber d'un piédestal.
Mais je ne me sens plus la force nécessaire
Pour mentir... j'ai besoin aussi d'être sincère,
Et je veux rejeter, de toute ma grandeur,
Le masque si pesant de la fausse pudeur :
En m'avouant coupable... à présent, je respire ;
L'aveu, certe, est cruel... mais le silence est pire !
Je ne vous apprends rien.... je le sais.... et pourtant
J'éprouve à m'accuser un bonheur irritant....
Oh ! vous ne savez pas ce qu'une âme un peu haute
Doit souffrir pour porter le fardeau d'une faute !...

DURAND.

Du courage !...

MÉLANIE.

C'est juste !... A quoi vais-je songer ?
A mes douleurs ?... à moi ?... Devant un tel danger !
D'où vient donc, ô mon Dieu ! qu'une indigne faiblesse
M'attache à ce passé criminel que je laisse,
Et que je me surprends, sans un rire moqueur,
A contempler, en moi, ces ruines du cœur ?...

Elle s'assied à droite.

Des pleurs !... c'est honteux... car cette douleur amère
Est de la femme encore et non pas de la mère :
Non, ce n'est pas la mère ardente qui combat ;
C'est la femme blessée au cœur qui se débat !...
O ma fille ! pardon !... — Le péril est immense,
Et c'est le châtiment mérité qui commence...
Eh bien ! soit... je l'accepte... et je pourrai, je crois,
Sans faiblir maintenant porter seule ma croix.
Oh ! je ne pleure plus... Tenez, me voilà forte :
La coupable ? — La femme adultère ? — Elle est morte !
Une autre lui survit, qui se lève en disant :
« Tendez-moi votre main, je suis mère à présent ! »

DURAND, lui tendant la main.

Et de grand cœur, ma foi !... J'en fais l'aveu sincère,
Je venais droit à vous, en juge, en adversaire,
Prêt à vous accabler... C'était mal !... mais je sens
Que le repentir a d'invincibles accents.

MÉLANIE, s'inclinant devant Durand.

Oh ! merci !

DURAND.

Dans mes bras ! frère et sœur, on s'embrasse.

MÉLANIE, dans les bras de Durand.

Ah ! si Dieu pouvait donc aussi me faire grâce !

DURAND, regardant au fond.

Quelqu'un !... C'est Adrien.... Je vous laisse.

MÉLANIE, le retenant.

Un instant

A elle-même.

C'est cela.... restez.

DURAND.

Quoi, vous voulez ?

MÉLANIE.

Oui.

DURAND.

Pourtant
Ne vaudrait-il pas mieux...?

MÉLANIE.

Oh ! je vous en supplie,
Restez ! vous allez voir si mon courage plie.

Elle s'assied à droite de la grande table ; Durand est debout de l'autre côté.

SCÈNE III

DURAND, MÉLANIE, ADRIEN.

ADRIEN, entrant par le fond, à Mélanie.

Je pensais vous trouver seule... car il faudrait
Que ce dont nous avons à causer fût secret.

MÉLANIE.

Non.... et n'espérez pas qu'en cela je transige :
Vous craignez un témoin, eh bien ! moi, je l'exige,
Afin qu'il soit loyal et sacré le contrat
Qui de notre entretien, monsieur, résultera.

ADRIEN, bas.

Songez donc....

MÉLANIE.

Ah ! voilà le moment difficile ;
Votre orgueil, à son tour, va faire l'indocile,
Et n'acceptera pas, sans un cruel émoi,
Cette expiation que j'ai soufferte, moi.
Ah ! c'est que vous croyez qu'une faute se cache,
Qu'on porte inaperçue, à l'honneur, une tache,
Et qu'on voit, traversant le monde impunément,
La femme mariée au bras de son amant,
Jusqu'à l'heure où la mère, en elle, se réveille
Pour donner à sa fille un amant de la veille.

ADRIEN.

Mais....

MÉLANIE.

Oui... cela se voit.... et l'on trouve des gens
Faibles ou vils au point de rester indulgents ;
Mais s'il est, par malheur, des impudiques mères
Qui boivent, sans dégoût, à ces coupes amères,
Il en est qui, prenant comme gage un témoin,
Sur la pente diront : « Je n'irai pas plus loin ! »
Si donc, en votre cœur, que je croyais connaître,
Le projet insensé que j'apprends a pu naître ;
Si, voulant vous venger de moi, vous avez dit :
« Je lui prendrai sa fille ! »

ADRIEN.

Oh !

MÉLANIE.

Le crime est hardi,
J'en conviens... Mais un trait semblable... il faut qu'il me
S'il blesse seulement.... un instant abattue,
La mère se relève, et, plus forte, défend
Le seul bien qui lui reste au monde : son enfant !
C'est à vous maintenant de voir si cette lutte
Entre nous deux, monsieur, vous plaît ou vous rebute.
Au-devant du danger, moi, femme, j'ai couru,...
Que ferez-vous ?... Parlez....

ADRIEN.

Ainsi, vous l'avez cru ?
Vous m'avez supposé cette pensée impie ?
Ah ! vous avez raison, toute faute s'expie !
En mon honneur, à moi, pouvait-on se fier ?
Non ! — Et je suis contraint à me justifier.
Mais je ne m'en plains pas.... vos souffrances sont telles
Que mes propres douleurs se taisent devant elles.

MÉLANIE.

Vous ne me trompez pas ? .. cela n'est pas un jeu,
Et vous me le jurez devant Dieu ?

Digitized by Google

ADRIEN.

Devant Dieu!

MÉLANIE.

Oh! pardon... J'ai pu croire... eh bien! oui... j'étais folle,
Mais il ne m'a fallu de vous qu'une parole.
— Je suis brisée !...

DURAND, la soutenant et la faisant asseoir à gauche.

Hélas! tout est encor péril,
Et vous aurez besoin d'un courage viril :
Pour un danger de moins, que d'autres vont renaître!

MÉLANIE, effrayée.

Lesquels?

DURAND.

A Dubuisson, moins docile peut-être,
De quel air ferez-vous admettre ce refus
Sans que la vérité parle en vos yeux confus?

MÉLANIE.

Oui, cette tâche est rude!

DURAND.

Oh! je sais qu'il en coûte!...
Mais songez aux malheurs que feraient naître un doute.

A Adrien.

Aussi, ne laissez pas grandir chez Dubuisson
Un espoir qui déçu, deviendrait un soupçon.

A Mélanie.

Et vous, auprès d'Emma...

MÉLANIE, apercevant Emma.

Dieu! c'est elle...

SCÈNE IV

LES MÊMES, EMMA, CÉCILE.

CÉCILE, entrant par le fond et causant avec Emma.

Il me semble
Que nos noces pourraient très-bien se faire ensemble.

EMMA.

D'abord on ne fait plus de noces.

Apercevant Mélanie.

Chut! maman.

MÉLANIE, bas et de loin, à Adrien.

Allez!

A Emma.

Emma, peux-tu me donner un moment?

CÉCILE, à Emma.

C'est pour parler corbeille.

EMMA, bas.

Oh! j'en ai peur!

CÉCILE, la poussant du côté de sa mère.

Peureuse!

DURAND, bas à Mélanie.

Soyez prudente!

Il sort par la première porte à gauche.

CÉCILE, bas à Adrien, en remontant avec lui.

Emma, je crois, est bien heureuse!

ADRIEN, embarrassé.

Comment?

CÉCILE, sur le seuil de la porte.

Oh! faites donc celui qui ne sait rien!...
Je ne l'appelle plus que madame Adrien.

Cécile et Adrien sortent par le fond.

SCÈNE V

MÉLANIE, EMMA.

EMMA, à part.

Oh! comme mon cœur bat!

MÉLANIE, à part, regardant Emma.

Adorable innocence,
Tu ne te doutes pas de toute ta puissance!
Je tremble en l'abordant.

EMMA, à part.

Si j'avais un maintien...
Ah! ce livre.

Elle prend un livre sur la table de gauche et le feuillette.

MÉLANIE, à elle-même.

Voilà!... cette enfant m'appartient,
Et je ne sais pas lire au fond de sa pensée!
C'est que je ne t'ai pas assez souvent pressée
Sur mon cœur, chère enfant, et maintenant je n'ai,
Pour mon amour tardif, qu'un regard étonné.
Mais il le faut... Allons...

EMMA, heureuse en voyant approcher sa mère.

Enfin!...

MÉLANIE, s'approchant d'Emma.

Quelle lecture
Fais-tu là, mon enfant?

EMMA, montrant le livre.

Moi?... *De l'Agriculture.*

MÉLANIE, souriant et prenant le livre.

C'est grave!

EMMA.

Oh! j'en passais... j'allais au dénoûment.

MÉLANIE, s'asseyant à droite, et faisant asseoir Emma près d'elle sur un tabouret. Après un petit silence.

Tiens! tu t'es donc coiffée autrement?

EMMA.

Non, maman,
Comme toujours.

MÉLANIE.

Crois-tu?... Regarde-moi de face;
Cela te sied bien.

EMMA.

Vrai?

MÉLANIE.

Dam! il faut que je fasse
Mon doux métier de mère... et tu juges combien
Je suis heureuse, quand je peux dire : « C'est bien! »

EMMA.

Moins heureuse que moi lorsque je sais vous plaire.

MÉLANIE.

Vous?... Ce mot *vous* atteste un respect exemplaire,
Sans doute... mais aussi qu'il est sévère et froid,
Et comme il traduit mal ce sentiment étroit
De mère à fille! il laisse au cœur un vide immense.

Après une petite hésitation.

Si... tu me tutoyais?

EMMA.

Quoi, vous voulez?

MÉLANIE.

Commence.

EMMA.

Je n'ose pas.

MÉLANIE.

C'est mal.

EMMA.

C'est qu'ainsi, tout à coup...
Et ce mot *vous* pourtant me chagrinait beaucoup!...
Mais j'en perdrai bientôt la mauvaise habitude;
Et de l'autre, à présent, je vais faire une étude :
Toute seule et tout bas, d'abord, je l'emploierai,
J'aurai des entretiens où je vous tutoierai,
Puis un jour, je vaincrai, grâce à mon stratagème,
Ma honte puérile, en vous disant : « Je t'aime! »

Elle se jette dans les bras de sa mère.

MÉLANIE, l'embrassant.

Chère Emma!... mon enfant!... Ah! que c'est bon!

A part.

Je vois
Tout ce que j'ai perdu de bonheur!

EMMA.

Dieu! je crois
Que tu pleures, maman!... Pourquoi? t'ai-je offensée?

MÉLANIE.

C'est que j'ai dans l'esprit une grave pensée :
J'ai peur d'avoir été sévère à ton égard,
De ne t'avoir pas fait assez grande ta part
De plaisir, de bonheur... Enfin, je me demande
Si ta froideur n'était pas une réprimande.

EMMA.

Oh! mère!...

MÉLANIE.

Mon enfant, le moment est venu
Où mon cœur n'aura plus, pour toi, rien d'inconnu,
Et je veux t'expliquer les causes ignorées
De mes sévérités peut-être exagérées.
Va! le rôle de femme est grave et périlleux :
La femme est sous la loi d'un maître impérieux,
Le devoir! si facile aux hommes... est pour elle
Inflexible toujours en sa règle éternelle.
J'ai voulu t'aguerrir, oui... mais ne t'ai-je pas
Blessée au cœur, enfant, dis-le, dis-le tout bas.
N'ai-je pas fait tomber, de leur tige tremblante,
Fleurs et fruits en touchant aux bourgeons de la plante?

EMMA.

Oh! tais-toi!... ne dis pas cela... mais je suis donc
Bien ingrate, mon Dieu, bien méchante? pardon!
Oui, c'est vrai; quelquefois une pensée amère
S'est glissée en mon cœur, j'ai douté de toi, mère!
Je me suis dit : « Maman ne m'aime pas. » Mais, tiens,

Google

Regarde dans mes yeux, attachés sur les tiens,
Y vois-tu quelque chose autre que l'amour même?
Disent-ils d'autres mots que : Je t'aime, je t'aime!

MÉLANIE.

Tu ne doutes donc plus de moi?

EMMA.

Quel mot cruel!

MÉLANIE, se levant.

Il est, pour le prouver, un moyen sûr.

EMMA.

Lequel?

MÉLANIE.

C'est de m'ouvrir ton cœur de façon que j'y voie
Ton plus petit chagrin, ta plus intime joie.

EMMA.

Oh! je te dirai tout!

MÉLANIE.

Tout?

EMMA.

Tout!... et je prétends
Aller même au-devant des questions.

MÉLANIE.

J'attends.

EMMA.

Je suis bien jeune, mère, et pourtant je t'assure
Qu'en fait de raison, Dieu m'a fait bonne mesure:
Aussi, va, je comprends tes craintes, tes effrois...
Car j'en sais le motif.

MÉLANIE, troublée.

Ah! tu le sais?... tu crois?

EMMA.

Marier une fille est une grande affaire :
On hésite longtemps, on discute, on diffère,
Et ce trésor qu'il faut enfin abandonner,
On voudrait le reprendre, avant de le donner.

MÉLANIE.

Que tu me fais de bien!... ta sagesse est divine.
Eh! qui t'a donc appris cela?

EMMA.

Ça se devine:
Mais, je puis, d'un seul mot, te tranquilliser.

MÉLANIE.

Oui?

EMMA.

Je crois... que je serai très-heureuse avec lui.

MÉLANIE, à part.

Dieu!

EMMA, voyant le trouble de sa mère.

Qu'as-tu donc?

MÉLANIE.

Rien... c'est la joie inattendue,
Tu comprends?...

EMMA.

Cette joie, elle t'était bien due...

MÉLANIE, assise près de la table.

Oui!

EMMA.

D'ailleurs, crois-le bien, mère, en t'obéissant,
Ce n'est pas ma raison, c'est mon cœur qui consent.
Mon mari, près de vous, me permettra de vivre :
Il ne me faudra pas vous quitter, pour le suivre
Dans une autre famille où, sur un ton bourru,
Je m'entendrais donner le triste nom de bru.
Rien n'est changé... voilà ce qui ravit mon père!
Puis ce qui calmera tes craintes, je l'espère,
C'est que tous ces devoirs qui te font peur pour moi,
Moi, je les envisage et sans aucun effroi :
Un mari, des enfants, un ménage fidèle...
Je t'imiterai.

MÉLANIE.

Moi?

EMMA.

Toi, la femme modèle!
Croirais-tu que j'avais comme un pressentiment
Que tout cela devait arriver?...

MÉLANIE.

Ah! comment?

EMMA.

Je n'en sais rien... c'était comme en ma destinée,
Et ce bonheur venu ne m'a pas étonnée.

MÉLANIE.

Bonheur!... pour toi... c'est donc le bonheur?...

EMMA.

D'estimer
Celui que le devoir m'obligera d'aimer?
Oh! je crois bien!... et puis, je ne suis pas ingrate,
Je me rappelle tout : l'heure, le jour, la date
D'un regard bienveillant, d'un sourire, d'un rien,
Qui m'a fait remarquer le bon cœur d'Adrien.
Mais que c'est mal à moi de paraître contente!
Nos cœurs sont curieux et le nouveau les tente.
J'aurais dû prendre un air soumis et te cacher
Un bonheur qui devait, à bon droit, te fâcher...
Je m'en veux!

SCÈNE VI

EMMA, DUBUISSON, MÉLANIE.

DUBUISSON, très-ému, entrant par le fond.

Ah! c'est vous ..

MÉLANIE, à part.

Lui!

EMMA.

Maman, vois donc père,
Comme il est agité. (A Dubuisson.) Qu'est-ce?

MÉLANIE.

Rien... je l'espère,
N'est-ce pas?

DUBUISSON.

Adrien que je quitte...

EMMA.

Adrien?...

MÉLANIE, bas à Dubuisson.

Pas un mot!...

DUBUISSON, bas.

Tu sais donc?

MÉLANIE.

Moi? non... je ne sais rien.
Bas. Pour elle! Elle montre Emma.

DUBUISSON, bas, affectueusement à Mélanie, en lui serrant la main.

Ah! oui... c'est juste... il faut encor lui taire...
Haut en s'efforçant de sourire, à Emma.
Demain... le contrat.

EMMA, avec joie.

Vrai?

DUBUISSON, lui montrant une lettre.

Vois.

EMMA, lisant la suscription.

Ta lettre au notaire?
Veux-tu que je la donne à porter?

DUBUISSON.

Non.... merci;
Nous voudrions causer un peu de tout ceci,
Ta mère et moi.

MÉLANIE.

Va.... va....

EMMA.

Dans ces matières graves,
Mon babil pourrait donc mettre beaucoup d'entraves?
Allons!
Elle remonte.

MÉLANIE, à part.

La pauvre enfant!

EMMA, revenant.

Surtout, en fait d'argent,
Songez qu'un jeune cœur est loin d'être exigeant;
Au revoir!
Elle envoie un baiser à sa mère et sort par la gauche.

SCÈNE VII

DUBUISSON, MÉLANIE.

DUBUISSON.

Tu sais donc?

MÉLANIE, très-anxieuse.

Adrien vous refuse?

DUBUISSON.

Et sais-tu quel prétexte il donne pour excuse?
Une chaîne!...

MÉLANIE.

Ah!
A part.
Enfin!...

DUBUISSON.

Me refuser la main
D'une enfant que Dieu mit exprès sur son chemin,
Et recourir, sans honte, au mensonge!...

MÉLANIE.

Peut-être...

Digitized by Google

DUBUISSON.

Qui, mieux que nous, serait à même de connaître
Un lieu, — quel qu'il fût, — s'il l'avait contracté,
Nous qui, depuis dix ans, ne l'avons pas quitté?
Moi... je l'admets, j'ai pu, — toujours à mon affaire, —
Ne rien voir en dehors de mon étroite sphère;
Mais toi, dont le coup d'œil te trompe rarement,
Tu n'aurais pas, un jour, entrevu ce roman?
Tu n'aurais pas surpris, dans notre cercle intime,
Ces riens où se trahit l'amour illégitime?
Cherchons!... Qui? va...

MÉLANIE, à part.

Mon Dieu, que dire?

DUBUISSON.

Tu vois bien!
— Je ferai, malgré lui, son bonheur.... et le mien! —
Je le marierai!....

MÉLANIE, effrayée.

Mais s'il a courbé sa vie
Sous un joug qui s'oppose au bonheur qu'il envie?

DUBUISSON.

Tu sais donc son secret? Tu le sais... je le veux!
Parle!

MÉLANIE, à part.

Et ne pouvoir pas lui faire des aveux....
Mentir!

DUBUISSON, sévèrement.

Parle!

MELANIE.

Ecoutez!... D'un secret de la sorte
Il se peut qu'un scandale irréparable sorte.
Et.... ce n'est pas la femme ici que je défends;
C'est un mari loyal, c'est.... ce sont les enfants!
Ne me forcez donc pas, mon ami, de vous dire
Ce nom que je voudrais, ainsi que vous, maudire;
Car l'épouse coupable, indigne de merci,
Mérite qu'on la montre en disant: La voici!
Car elle est sans excuse!... Elle avait autour d'elle
Ce qui fait qu'une femme est aisément fidèle,
Tous ces gardiens sacrés qui, dans un jour d'ennui,
A son cœur défaillant pouvaient servir d'appui;
Elle avait, à son front, la couronne de mère!...
Elle a tout brisé pour un amour éphémère!...
Je ne la défends pas, encore une fois!... non!...
Mais c'est qu'elle n'est pas seule à porter son nom.
Eh bien! n'exigez pas de moi que je le dise,
Ne m'y contraignez pas!

DUBUISSON, très-vivement contrarié, et s'asseyant à droite.

Soit, fais-en à ta guise!
Les secrets sont sacrés entre femmes!... Sais-tu
Qu'un tel esprit de corps est presque une vertu?
C'est magnifique!... Ainsi, voilà la femme honnête,
Allant droit son chemin, la conscience nette,
N'ayant, pour compagnon de route à ses côtés,
Que le cortége heureux des saintes voluptés,
Qui permet qu'une femme infidèle se cache
Derrière les replis de sa robe sans tache...
C'est superbe...

Il se lève.

Eh bien! moi, je souhaite ardemment
Que la coupable trouve un juste châtiment,
Et qu'elle soit maudite et punie et connue,
Celle qui causera ta douleur ingénue,
Chère Emma!

MELANIE, à elle-même.

Dieu l'entend!

DUBUISSON, voyant Mélanie qui pleure.

Pauvre mère!... c'est toi
Qui peux la préparer à ce refus.

MELANIE, effrayée.

Qui? moi?

DUBUISSON, étonné de l'émotion de Mélanie.

Oui.

MÉLANIE, s'efforçant de sourire.

Vous avez raison... car, en effet, les mères,
Pour calmer leurs enfants, leur content des chimères.
Je bercerai la nôtre avec des mots si doux
Qu'au réveil, son chagrin n'existera plus... Vous,
Oubliez vos projets... faites ce sacrifice,
Et ne relevez pas ce fragile édifice...
Vous me le promettez?

DUBUISSON, avec effort.

Oui,

MÉLANIE.

Courage.

DUBUISSON, lui tendant la main.

Merci!

Mélanie hésite à prendre la main de son mari et ne s'y décide que pour ne pas éveiller ses soupçons; elle sort ensuite par la gauche.

SCÈNE VIII

DUBUISSON, seul.

C'est mon premier chagrin, c'est mon premier souci!...
Ce refus d'Adrien m'a fait mal... mais, en somme,
Accepter n'était pas vraiment d'un honnête homme.
Une chaîne.... Adrien?... mais qui donc est-ce?... non,
Non, il ne me vient pas à l'esprit un seul nom.
Lui... je comprends encor qu'il ait voulu le taire;
Mais ma femme, pourquoi m'en fait-elle un mystère?
Allons, n'y songeons plus... c'est peut-être un bienfait.
Déchirons mon épître au notaire.

Il tire une lettre de sa poche et la déchire.

C'est fait!
— Bon! j'ai mis en morceaux cette lettre anonyme
Dont je voulais pourtant chercher... — l'ignoble crime?
Est-ce lâche! — Admettons que je fusse un mari
Soupçonneux, inquiet.... ces lettres dont j'ai ri
Fourniraient à mes yeux, trop prompts à se méprendre,
Des preuves dont j'aurais grand'peine à me défendre.
Ah!... je l'avoue, il faut une robuste foi
Pour ne pas se laisser émouvoir... Ainsi, moi...
Moi, certes qui n'ai pas l'ombre d'un soupçon même,
Ce chiffon de papier me donne... Ah! quel blasphème!
Que c'est mal!... Je m'en veux!... Oui, voilà comme on est
Avec la calomnie, hélas!... On la connaît;
On nargue le poison que sa langue distille;
On s'en abreuve, avec un courage inutile,
On résiste longtemps; mais quand l'heure a sonné,
Une dose de plus, on est empoisonné.
Tout grandit, tout devient ou preuves ou symptômes
Dont on est assailli comme par des fantômes!
— Comme ils étaient émus, elle... et lui!... Du soupçon,
Voilà que je connais le douloureux frisson!
Je suis fou!... Cependant, ce refus... Dans sa vie,
Que j'ai depuis dix ans, et jour par jour suivie,
Je ne lui connais pas de lien... Non... il ment!
Ou peut-être dit-il trop vrai pour moi!... Comment!...
Je me serais laissé glisser sur cette pente;
Je n'ai pas écrasé cette amitié rampante!
J'ai cru que je pouvais avoir, dans ma maison,
Un ami, sans avoir aussi la trahison!
— Des larmes... Je suis seul... c'est le moment... va, pleure,
Lâche!... — mais il faudra leur parler tout à l'heure!...
Que faire? ô Dieu... Si j'ai mon honneur à venger,
Guidez-moi dans la route où je dois m'engager.

ACTE CINQUIÈME

Même décor.

SCÈNE PREMIÈRE

DUBUISSON, entrant par le fond.

Oui... j'y suis résolu!... la tâche sera rude,
Mais je ne puis rester dans cette incertitude:
Je n'ai pour en sortir, à coup sûr, qu'un moyen;
Ma femme est là... j'ai fait prévenir Adrien...
Il va venir, j'espère...

(S'asseyant à droite.)

Ah! l'épreuve est cruelle,
Mais je n'ai maintenant d'espérance qu'en elle:
Dieu!... si je pouvais donc me tromper et les voir
Répondre fièrement, tous deux, sans s'émouvoir...
Mais, non!... j'étais de ceux que le monde bafoue,
Qui tendent, au second soufflet, leur autre joue...
Mon beau-frère a raison et ses propos railleurs
N'étaient que les échos de ce qu'on dit ailleurs!
— C'est ma faute! Bourgeois qu'un coup d'épingle blesse,
Orgueilleux!... nous avons tous l'insigne faiblesse
D'exclure du travail qui nous fait grands et forts,
Nos femmes qui devraient seconder nos efforts:
Tandis que, chaque jour, nos forces, nos pensées
Sont, dans la lutte ardente, amplement dépensées,
L'épouse trône au fond d'un boudoir... et le bruit
De nos labeurs jamais ne trouble ce réduit:
Avec l'oisiveté, l'ennui seul y pénètre,

Digitized by Google

Bientôt vient le mépris du devoir et du maître,
Puis enfin l'adultère, hôte que vous fêtez,
Ignorant tout ce qu'ont d'amer ses voluptés,
Lâches femmes!...

SCÈNE II

DUBUISSON, ADRIEN puis MÉLANIE.

ADRIEN, entrant par le fond.
C'est moi...
DUBUISSON, se dressant tout à coup.
Lui!
ADRIEN, un peu étonné.
L'on m'a dit...
DUBUISSON.
Sans doute,
Oui, je vous demandais...
ADRIEN, à part. *
Comme il est pâle.
DUBUISSON, allant à la porte de gauche.
Écoute,
Mélanie!
MÉLANIE, venant du jardin.
On m'appelle?
DUBUISSON.
Oui...
MÉLANIE.
Me voilà!... j'étais
Dans le jardin, voyez.
(Elle montre des fleurs qu'elle porte.)
DUBUISSON, à part.
Oh! si je m'écoutais!...
— Du calme!...
MÉLANIE, inquiète.
Qu'a-t-il donc?...
(A Dubuisson qui ferme la porte du fond.)
Vous fermez cette porte?...
Pourquoi?
DUBUISSON. *
Pour n'être pas dérangés.
MÉLANIE, s'efforçant de sourire.
Mais qu'importe?
C'est donc grave?
DUBUISSON, hésitant beaucoup.
Très-grave... et surtout d'un accès
Plus... difficile encor que je ne le pensais.
ADRIEN.
Difficile?
DUBUISSON.
Oui... pour moi... nature terre à terre
A laquelle sied mal cette tenue austère;
Moi, qu'un grand rôle écrase et qui veux vainement
Me mettre à la hauteur d'un grand événement;
Je suis sur mon terrain, quand le ciel me convie,
Aux situations banales de la vie,
Je sais être un époux loyal, un commerçant
Toujours prêt à donner son travail et son sang,
Par instinct... sans effort.... comme l'arbre qui donne
Ses fruits et son ombrage à ce qui l'environne;
Et je peux fièrement lever mon front vieilli,
A mes obscurs devoirs n'ayant jamais failli;
Mais... — Je voudrais parler un langage haut et ferme
Qui traduisît un peu ce que mon cœur renferme;
Je voudrais d'autres mots que ceux des jours heureux....
Et... je ne peux pas... Non!... C'est un état fiévreux
Qui me tue... et je n'ai que des phrases glacées
Pour refléter les feux ardents de mes pensées!
ADRIEN.
Expliquez-vous!...
DUBUISSON.
C'est juste... Eh bien! voyons, que doit
Faire un époux qui sait qu'on se le montre au doigt?...
Dites que doit-il faire? Épier, guetter, être
L'espion du foyer dont il était le maître?
Grimacer un sourire et presser une main
Que peut-être il devra broyer le lendemain!
MÉLANIE.
Mais....
Mélanie, terrifiée par le regard de son mari, tombe assise près de la table, mais les yeux constamment attachés sur lui.
DUBUISSON.
Non! non! Savez-vous ce que je veux qu'il fasse,
Moi?... C'est de regarder ceux dont il doute en face,
Les yeux fixés ainsi sur leurs yeux.... de façon
A comprendre une larme, un regard, un frisson;
C'est de leur dire enfin: « Vous êtes deux parjures
» Qui m'avez fait souffrir la pire des injures,
» Ou vous êtes deux cœurs purs et calomniés,
» Accusés d'un forfait hideux que vous niez!... »
Répondez! car il faut, qu'entre nous, Dieu statue:
Il faut que je m'incline ou bien que je vous tue!
Après un moment d'hésitation et de silence.
MÉLANIE, se levant.
Grâce!
DUBUISSON.
Ainsi?
MÉLANIE, s'attachant à Dubuisson.
Grâce!
DUBUISSON, la repoussant.
Allons! à genoux! à genoux!
Elle vient tomber devant la table.
ADRIEN.
Monsieur!...
DUBUISSON.
C'est une affaire à régler entre nous.
Venez!
Il l'entraîne jusqu'à la porte du fond.
Au moment où ils vont sortir, Emma frappe au dehors.
EMMA, au dehors.
Père!... maman!
MÉLANIE, à elle-même.
Emma!
EMMA, au dehors.
C'est moi!
DUBUISSON, à lui-même.
Ma fille!
EMMA.
Répondez-moi!
DUBUISSON, à Mélanie.
Silence!
A lui-même, avec des sanglots.
Oh! père de famille!
EMMA, au dehors.
Vous n'êtes donc pas là?
La voix s'éloignant.
Père!... Adrien!... maman!...
DUBUISSON, après un silence.
Dieu! je laisse, en vos mains, le soin du châtiment!
MÉLANIE.
Comment?...
DUBUISSON.
A mon enfant, j'immole ma colère;
Je ne veux pas qu'elle ait à rougir de sa mère;
Je ne me battrai pas.
A Adrien.
Pas un mot offensant!
A tant de pleurs, monsieur, ne mêlons pas de sang.
ADRIEN.
Je pars.
DUBUISSON.
Restez!... Et vous, madame, pas de larmes.
Vous avez bien souri le cœur rempli d'alarmes,
Vous avez bien su feindre et mentir... acceptez
Le même rôle encor... souriez et mentez,
Devant ma fille!
Allant au fond, il ouvre et appelle:
Emma!

SCÈNE III

LES MÊMES, EMMA, CÉCILE, OSCAR, puis JULIETTE et DURAND.

CÉCILE, entrant, par la gauche, suivie d'Oscar et d'Emma.
Venez, troupe fidèle,
Nous avons, à nous trois, surpris la citadelle!
DUBUISSON, bas à Mélanie.
Arrangez donc ces fleurs.
Il lui met dans les mains les fleurs qu'elle avait apportées, et qui sont éparses sur la table.
JULIETTE, arrivant par le fond avec Durand.
Déjà rentrer?
DUBUISSON, affectant beaucoup de gaieté. *
Eh bien,
Mes enfants, voyez si l'on peut compter sur rien,
En ce monde?
DURAND.
Quoi donc?
DUBUISSON.
J'avais mis dans ma tête
Que, ce soir, la maison prendrait un air de fête,

Digitized by Google

Et qu'on y danserait.

JULIETTE.

Vraiment?

DUBUISSON.

Voulant ainsi
Célébrer, à la fois, deux grands bonheurs ici :
Le vôtre, Oscar?...

JULIETTE, à Oscar.

Comment?

OSCAR, un peu embarrassé.

Mais, oui.

CÉCILE, à Juliette et à Durand, avec joie.

J'en étais sûre!

DUBUISSON, à Emma.

Le tien, aussi... mais, vois... quelle mésaventure!
Notre... cher Adrien... qui reçoit, à l'instant,
Une lettre...

EMMA, inquiète.

Ah! de qui?

DUBUISSON.

Sa mère qui l'attend!
Elle est malade... elle est âgée... et son fils... l'aime.

EMMA.

Oh! je comprends cela... demain...

DUBUISSON.

Non... ce soir même.

ADRIEN.

Je vous quitte.

EMMA, très-émue.

Ah!

DURAND, à part.

Enfin!

OSCAR, à part.

Voilà donc où conduit
Ce chemin dont l'abord riant m'avait séduit!

MÉLANIE, à Emma qui s'évanouit.

Mon enfant!

DUBUISSON.

Qu'as-tu donc?

EMMA, s'efforçant de sourire.

Moi? rien... une faiblesse.

MÉLANIE, à part.

Sa première douleur, et c'est moi qui la blesse!

CÉCILE

Pauvre Emma!

EMMA.

C'est passé!

DUBUISSON.

Bien vrai?

EMMA, hésitant.

Mais, seulement...

MÉLANIE.

Quoi?

EMMA.

Monsieur Adrien nous écrira, maman,
N'est-ce pas?

MÉLANIE.

Mais...

DUBUISSON.

Sans doute.

EMMA, à Adrien.

Alors, partez bien vite :
Il faut précipiter les départs ... on évite
Tous ces déchirements de l'heure des adieux...
Soignez bien votre mère... aimez-la.... pour nous deux.
Votre main?

Dubuisson prend la main d'Emma pour empêcher tout rapprochement entre elle et Adrien.

ADRIEN.

Adieu donc!

DUBUISSON, bas à Adrien.

Pour toujours!

Il sort par le fond, accompagné par Oscar et par Durand.

EMMA, à Cécile.

Que c'est triste,
Un départ!

CÉCILE, à Emma.

Ah! voilà, l'amour est égoïste.

Elles remontent à droite pour voir partir Adrien.

MÉLANIE, à part.

Oh! je voudrais mourir!

DUBUISSON, bas.

Mais Dieu vous le défend :
Je vis bien, moi!... Vivez aussi.... pour votre enfant!...

Emma n'apercevant plus Adrien dans le jardin, vient se jeter dans les bras de son père; puis, voyant sa mère seule, elle lui tend la main et l'embrasse à son tour.

7018

FIN

Nº d'Invent: ~~1905~~

Digitized by Google